

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

Politique américaine

La campagne présidentielle

On prête à M. Clemenceau, presque mis en échec à la Chambre, ce mot de défi : *Je vais maintenant avoir le temps de m'occuper de politique intérieure*. Tous les membres du directoire qui a récemment siégé à Paris vont avoir, sinon le temps, du moins l'obligation de s'occuper à leur tour de politique intérieure. C'est leur tôte même qui va faire l'enjeu de ces batailles prochaines. Celle de M. Orlando a déjà fait le saut, cette semaine nous apprendra peut-être le sort de M. Clemenceau. Quant à M. Lloyd George, encore qu'on ne prévoit pas de crise parlementaire aussi prochaine, chacun sent bien qu'il est en face d'un imbroglio extrêmement compliqué. Il est le chef radical d'une majorité torp, il a obtenu son mandat grâce aux circonstances exceptionnelles nées de la guerre, et tout peut sortir d'une pareille situation. Des "Quatre", le seul qui soit assuré d'un assez long bail de pouvoir est M. Wilson. Bien qu'il ait, comme ses coassociés, à faire face aux difficultés d'ordre intérieur et aux répercussions de sa politique internationale, il est certain d'occuper jusqu'en mars 1921 son poste de la Maison Blanche.

Mais d'ici là viendra l'élection présidentielle (novembre 1920), le choix des candidats à la présidence (juillet 1920 probablement) et la préparation de ce choix — ce qui veut dire que M. Wilson, s'il n'a pas écarté ce rêve tentant d'occuper quatre années encore ses fonctions présidentielles, va se trouver tout de suite jeté dans la plus violente bataille électorale. Aussi bien, beaucoup d'observateurs prévoient que le président, dans sa prochaine campagne populaire pour la Ligue des Nations, cherchera, en même temps que l'approbation de son projet favori, la preuve du degré de sympathie que rencontrent sa personne et sa politique.

On paraît d'accord sur un point : le président occupe dans son parti une situation telle que, s'il décide, en dépit des répugnances que peut susciter l'idée d'un troisième terme, de solliciter une fois encore les suffrages populaires, la convention démocratique ne fera que ratifier sa décision. Il est le suprême arbitre de son propre sort — comme candidat s'entend. Il restera toujours à recevoir l'avis du corps électoral, et celui-ci comporte parfois des surprises.

Cette maîtrise absolue du président fait que l'on s'intéresse moins, pour le moment, à la personnalité des futurs candidats démocrates qu'à celle des républicains. On envisage tout de même l'éventualité d'une retraite et des noms surgissent, ceux d'amis du président ou de vieux chefs qui gardent encore des fidèles : M. McAdoo, ancien secrétaire du Trésor et gendre de M. Wilson; M. House, le conseiller intime du président, son représentant en maintes circonstances difficiles, l'homme qui, sans posséder un mandat électoral ou occuper une fonction officielle quelconque, joue dans la vie politique des Etats-Unis un rôle de première importance; M. William J. Bryan, le candidat trois fois battu qui reste cependant une force dans certaines parties du pays; M. Champ Clark, vétérinaire de l'armée parlementaire. On a mis de l'avant aussi le nom de M. Henry Ford, le grand manufacturier d'automobiles de Détroit, mais cela ne paraît pas très sérieux. Du reste, toute cette liste donne l'impression que la fermentation électorale ne fait encore que commencer. Elle ne contient, à proprement parler, que des amis personnels du président ou des vétérans. Or il doit y avoir, en dehors de l'entourage du président et des anciens, quelques jeunes démocrates qui se sentent plus qu'à demi désignés pour les fonctions suprêmes.

Du côté républicain, le champ est beaucoup plus libre. Il existe bien un ancien président, M. Taft, et un ancien candidat à la présidence, M. Hughes, qui pourraient revenir sur le tapis, mais ils n'obtiennent point l'horizon, comme M. Wilson. Ils prennent simplement leur rang parmi les "possibilités" — sans qu'on sache d'ailleurs s'ils auraient le moindre goût de recommencer une grande bataille. A côté d'eux, l'on signale le général Wood, un vieux ami de Roosevelt, le sénateur Kellogg, le sénateur Borah, le gouverneur Lowden, de l'Illinois, le sénateur Hiram W. Johnson, de la Californie, ancien compagnon d'armes de Roosevelt au parti progressiste. Johnson et Lowden sont déjà officiellement candidats... à la candidature. Leurs amis organisent à travers tout le pays une campagne préliminaire.

Et la grande lutte de novembre 1920 se trouve ainsi, plus ou moins directement, engagée. On peut compter qu'elle nous réserve des surprises, mais il pouvait être utile d'en marquer le début.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR

UN ANARCHISTE?

J'ai rencontré un être bien étrange, dernier spécimen d'une race éteinte. Ce n'était pas à Caughnawaga, comme on pourrait le croire, ou les descendants des Gna Nations étaient hier, l'avènement de la paix. Au fait, quelle paix? Non, mon phénomène n'apparaît que maintenant dans un tramway. A la vérité, il ressemblait un peu à tout le monde.

Pourtant un fait insolite, si je puis me permettre de désigner ainsi une boîte de fer blanc qu'il portait sous le bras, attirait l'attention. La voyant, je fus vivement intrigué. Je pensai : cet homme est peut-être un anarchiste. Je ne me trompais guère : deux mots de sa bouche m'apprirent en effet qu'il revêtait le renversement de l'ordre établi.

Comme il affectait un air de grande sérénité, j'osai engager la conversation.

— Il fait bien chaud, ce matin.

— Oui, fit-il en déplaçant sans trop de précaution sa métallique boîte, c'est d'un bon travail.

Travailler! Comme il disait ça. Quel cynisme.

— Vous avez bien raison, repris-je en m'éloignant quelque peu. — C'est d'un bon travail. — Cette boîte contient sans doute vos outils?

— Vous me croirez si vous voulez, mais l'homme ne broncha pas.

— Mes outils... oui, ce sont encore les meilleurs outils, fit-il d'un ton dégoûté en se penchant à la dérobée un oeil où se lisait un étonnement mal dissimulé.

Je payai d'audace : d'une voix imposante, les yeux fixés sur les siens, j'ajoutai :

— Vous êtes tout de même bien imprudent de vous promener avec ça?

— Que dites-vous?

— Un malheur est si vite arrivé. Si l'autre s'illumina : d'un ton descendant il ajouta :

— Calmez-vous, mon ami : vous voulez dire que ça serait un malheur, un petit malheur en somme, si je n'avais pas ma boîte... puis me regardant fixement : — Vous avez raison, il fait bien chaud.

Je vis une feinte pour détourner la conversation : vite, d'une voix réprimée, je lui braquai en plein visage :

— Et si elle allait sauter?

— Mais, voyons, vous êtes fou!

NOTES

MUNICIPALES

LE TARIF DU TRAMWAY

Le public voyageur vient d'apprendre avec un soupire de soulagement que la commission de contrôle du tramway espère réaliser de sensibles économies dans les dépenses d'exploitation de la compagnie des tramways par une accélération du service. Le secrétaire de la commission, dans une entrevue évidemment officieuse — il n'a pas coutume, en effet, de se mettre de l'avant — donne même à entendre que l'on a raison de croire qu'il sera possible d'éviter par le moyen, toute augmentation du tarif.

Les commissaires ont sans doute de sérieuses raisons de croire au succès du système qu'ils doivent expérimentier puisque qu'il ne peuvent ignorer qu'il serait maladroite et même provoquant de chloroformer le public pour le tirer ensuite brusquement de son sommeil par une augmentation suffocante de trois ou cinq sous. Le dormeur ainsi réveillé serait évidemment de très méchante humeur.

L'augmentation du tramway de Toronto ne doit pas être étrangère au surcroît de zèle déployé par les commissaires dans la recherche des modes d'économie pour maintenir le prix du voyage à son tarif actuel.

Un grand journal qui a très vivement combattu la compagnie des tramways nagueurs, mais qui ne se livre plus qu'à des sorties sporadiques contre ce "trust" vient d'appliquer, avec beaucoup d'à propos la leçon du tramway de la ville-reine au tramway de la métropole.

Voici, en deux mots, ce qui vient de se passer dans la capitale ontarienne, où on témoigne, admettons-le, de plus de vigueur qu'ici dans la lutte contre les puissantes entreprises : la compagnie se prétendait dans l'impossibilité d'accorder la moindre augmentation à ses employés, sans un relèvement du tarif. Elle refusait, en outre d'accorder la journée de huit heures. Devant la menace d'une interruption de service, la commission des chemins de fer de l'Ontario s'empara de l'administration du service de la compagnie, pendant qu'un bureau municipal de conciliation tentait de régler le différend.

Etait-ce comme l'insinue le confrère, parce qu'elle craignait surtout l'examen de ses livres, mais la compagnie, devant l'action énergique de fer de nos amis, se courba sans barguigner à tout ce qu'on exigeait d'elle et demanda à reprendre entre ses mains son administration. On la contraindrait donc à donner à ses employés l'augmentation de deux millions qu'ils sollicitaient. Elle céda sur tous les points, y compris la journée de huit heures. Il va sans dire que la ville de Toronto continuera de percevoir sur les recettes (brutes?) son pourcentage ordinaire.

La compagnie ayant naturellement prétendu que le prochain exercice financier se solderait par un déficit, la l'Ontario a pris ses précautions et il a été stipulé que ce déficit, s'il se produisait, sera porté uniquement par la compagnie et non pas par la ville, ni par le public voyageur. C'est le meilleur moyen de l'éviter.

Mais le plus intéressant de l'affaire, c'est la question des tarifs que paient actuellement les voyageurs de Toronto, dans la même situation que la nôtre, avec cette différence en notre faveur que la population de l'agglomération montrealaise est légèrement supérieure à celle de Toronto et banlieues.

Voici le tarif, d'après le journal déjà cité : billets réguliers, 25 pour un dollar, soit quatre sous net au lieu de nos cinquante sous; billets d'ouvriers, 8 pour 25 sous; au lieu de six cents nous; billets du dimanche, inexistants chez nous, 7 pour 25 sous; billets d'enfants, 10 pour 25 sous; au lieu de nos 7 — et correspondances dans tous les cas.

Le résultat d'un état comparatif superficiel des deux compagnies ne révèle pas toute la vérité. En premier lieu, nous avons vu que les tarifs sont plus profonds, sans doute plus surprenants encore. Il pourrait établir laquelle des deux compagnies, de celle de Toronto ou de celle de Montréal, est plus favorisée par la ville et par les privilèges octroyés par la législature.

Cette leçon de Toronto arrive opportunément avant le relèvement du tarif et elle paraît devoir servir de remède au travail de la commission de contrôle.

Mais il ne faudrait tout de même pas multiplier les "express" au point de rendre la circulation dans les rues dangereuse pour les piétons; ni espérer les arrêts au point d'incommoder les voyageurs.

Nous espérons de plus que l'esprit d'économie manifesté par les commissaires ne les dispensera pas de remplacer les rails, dans plusieurs rues, où les voitures menacent à chaque instant de quitter le voie.

Rappelons pour une centième fois peut-être à la commission que le changement de quelques transparents et de quelques affiches n'entraînerait pas une dépense assez forte pour nécessiter un relèvement du tarif; que les citoyens de Montréal ont doublement droit à des indications de destination des voitures en français; d'abord en vertu de l'égalité des langues et ensuite parce que ce cas est spécifiquement visé par la charte même de la compagnie.

Enfin, nous voudrions bien savoir si les lignes tournant vers l'est, comme elles courent à l'heure actuelle vers l'ouest, seront bientôt établies, ainsi que les commissaires nous l'ont formellement promis. On invoquait naguère l'excuse commode de la guerre. Il était, paraît-il, impossible de se procurer les rails; mais la guerre est finie et les aciéries seront assurément enchantées d'exécuter toutes les commandes que la compagnie voudra bien leur donner.

saît, en outre d'accorder la journée de huit heures. Devant la menace d'une interruption de service, la commission des chemins de fer de l'Ontario s'empara de l'administration du service de la compagnie, pendant qu'un bureau municipal de conciliation tentait de régler le différend.

Etait-ce comme l'insinue le confrère, parce qu'elle craignait surtout l'examen de ses livres, mais la compagnie, devant l'action énergique de fer de nos amis, se courba sans barguigner à tout ce qu'on exigeait d'elle et demanda à reprendre entre ses mains son administration. On la contraindrait donc à donner à ses employés l'augmentation de deux millions qu'ils sollicitaient. Elle céda sur tous les points, y compris la journée de huit heures. Il va sans dire que la ville de Toronto continuera de percevoir sur les recettes (brutes?) son pourcentage ordinaire.

La compagnie ayant naturellement prétendu que le prochain exercice financier se solderait par un déficit, la l'Ontario a pris ses précautions et il a été stipulé que ce déficit, s'il se produisait, sera porté uniquement par la compagnie et non pas par la ville, ni par le public voyageur. C'est le meilleur moyen de l'éviter.

Mais le plus intéressant de l'affaire, c'est la question des tarifs que paient actuellement les voyageurs de Toronto, dans la même situation que la nôtre, avec cette différence en notre faveur que la population de l'agglomération montrealaise est légèrement supérieure à celle de Toronto et banlieues.

Voici le tarif, d'après le journal déjà cité : billets réguliers, 25 pour un dollar, soit quatre sous net au lieu de nos cinquante sous; billets d'ouvriers, 8 pour 25 sous; au lieu de six cents nous; billets du dimanche, inexistants chez nous, 7 pour 25 sous; billets d'enfants, 10 pour 25 sous; au lieu de nos 7 — et correspondances dans tous les cas.

Le résultat d'un état comparatif superficiel des deux compagnies ne révèle pas toute la vérité. En premier lieu, nous avons vu que les tarifs sont plus profonds, sans doute plus surprenants encore. Il pourrait établir laquelle des deux compagnies, de celle de Toronto ou de celle de Montréal, est plus favorisée par la ville et par les privilèges octroyés par la législature.

Cette leçon de Toronto arrive opportunément avant le relèvement du tarif et elle paraît devoir servir de remède au travail de la commission de contrôle.

Mais il ne faudrait tout de même pas multiplier les "express" au point de rendre la circulation dans les rues dangereuse pour les piétons; ni espérer les arrêts au point d'incommoder les voyageurs.

Nous espérons de plus que l'esprit d'économie manifesté par les commissaires ne les dispensera pas de remplacer les rails, dans plusieurs rues, où les voitures menacent à chaque instant de quitter le voie.

Rappelons pour une centième fois peut-être à la commission que le changement de quelques transparents et de quelques affiches n'entraînerait pas une dépense assez forte pour nécessiter un relèvement du tarif; que les citoyens de Montréal ont doublement droit à des indications de destination des voitures en français; d'abord en vertu de l'égalité des langues et ensuite parce que ce cas est spécifiquement visé par la charte même de la compagnie.

Enfin, nous voudrions bien savoir si les lignes tournant vers l'est, comme elles courent à l'heure actuelle vers l'ouest, seront bientôt établies, ainsi que les commissaires nous l'ont formellement promis. On invoquait naguère l'excuse commode de la guerre. Il était, paraît-il, impossible de se procurer les rails; mais la guerre est finie et les aciéries seront assurément enchantées d'exécuter toutes les commandes que la compagnie voudra bien leur donner.

LES TERRAINS DE JEU

Le rapport du directeur des terrains de jeu témoigne de la faveur extraordinaire dont jouissent ces endroits de divertissement pour les enfants. Il est assez probable qu'on ne donne là que des chiffres approximatifs de présence, car nous ne saurions qu'il existe un système capable d'enregistrer tous les enfants qui rentrent par les multiples barrières.

Le fait reste certain que ces parcs sont très fréquentés et que dans l'intérêt de la santé et de la bonne conduite des enfants il faudrait les multiplier. Mais quand verrons-nous enfin une administration capable de liquider toutes les fautes du passé, de réparer les gaspillages étonnants de nos finances et de trouver de l'argent pour des œuvres sociales?

Avec l'argent que représente l'acquisition du Parc de Maisonneuve on aurait pu distribuer dans toute la ville un nombre considérable de terrains de jeu; jeter par terre des manoeuvres indignes de l'habitation humaine, ouvrir des prises d'air et de soleil.

Avec l'argent prodigué dans des expropriations faites sans ordre et sans nécessité on aurait pu assainir des quartiers entiers. Mais hélas! rien ne nous garantit ni le réveil de l'esprit civique et pour l'avenir un meilleur usage des finances municipales.

LES PAVAGES.

Les pavages qui auraient pu être faits et qui sont commencent par un truc du maire, indigné de sa situation. Des échevins ont convoqué une assemblée pour cet après-midi au cours de laquelle ils espèrent pouvoir corriger le procès verbal de l'assemblée. Si leurs collègues leur permettent cette correction, les rapports des pavages soumis par les commissaires pourront être adoptés automatiquement et bien que la saison soit très avancée, certains travaux du moins pourront

être exécutés. Il est donc à espérer que les échevins ne soulèveront pas contre eux l'indignation de ceux qui tiennent à ce que la ville soit mieux entretenue et à la hauteur de sa situation de première ville française d'Amérique et de métropole du Canada, et qu'ils permettront la reconsidération du rapport.

Louis DUPIRE.

BLOC-NOTES

La retraite de M. Foster

La Gazette de ce matin, dans une dépêche semi-officielle d'Ottawa, annonce que le prochain ministre à sortir du cabinet Borden sera M. Foster. Il aura n'importe quelle position qu'il désirera, dit la Gazette, ajoutant que tous les parlementaires seront d'accord pour lui donner libre choix. M. Foster est dans la politique active depuis 1882; il a fait, depuis 1885, partie de tous les cabinets conservateurs qui se sont succédés à Ottawa depuis ce temps. On se rappelle encore, pour peu qu'on approche de la quarantaine, sa démission et sa querelle avec M. Mackenzie Bowell, en janvier 1896, de même que son retour au ministère quelques jours plus tard. M. Foster a eu son époque de célébrité comme orateur parlementaire. De moyens plutôt courts, mais d'une éloquence faite de logique étroite, d'esprit impérialiste, M. Foster, malgré ses gestes uniformes et le fonds peu varié de ses harangues, a été un grand joueur politique, dans les différents parlements dont il a fait partie. Ce fut un des premiers prédateurs de la prohibition au pays, car, dès 1883, il saisissait la Chambre des Communes d'une proposition en faveur de cette législation. Il n'a jamais eu la taille d'un premier ministre, mais, en maintes circonstances, son expérience du parlement et des commissions, son esprit retors et méthodique, son ironie assez mordante, ont servi les différents premiers ministres sous lesquels il a tenu des portefeuilles. Ce fut le père de la motion Foster, du 29 mars 1909, qui amena la question navale au pays et sur laquelle se compromirent les deux partis. Il fut depuis lors encore plus qu'avant l'un des principaux prédateurs d'un impérialisme sentimental et coûteux au pays. Il eut de violents adversaires politiques, peu d'ennemis personnels; et s'il vit parfois son nom mêlé à des scandales publics, aucune commission n'établit jamais qu'il ait véritablement trempé dans des affaires louches ou si se serait enrichi. Détail à noter, M. Foster, fougueux impérialiste et, comme nous l'avons dit, grand pourfendeur d'Allemands, étudia au temps de sa jeunesse, pendant plusieurs mois, à l'université de Heidelberg, en Allemagne, où, en différents temps, des membres de la famille impériale allemande ont fréquenté.

Canards?

Toutes sortes de rumeurs circulent au sujet du voyage de M. Borden dans le bas Saint-Laurent. Il est allé à la pêche, disent les uns. Oui, la pêche à l'homme, disent les autres. L'événement public à ce sujet est une dépêche apparemment invraisemblable d'Ottawa, où il est question d'une rencontre toute machinée de M. Borden et Doherty avec M. Gouin, à la Malbaie, ces jours-ci. Il ne faut pas trop arguer de la fausseté de pareilles invraisemblances. Il y a eu tant de causeries surprenantes, pendant la guerre, ici et dans d'autres pays, nous saurons d'ici à la fin du mois, peut-être, ce qu'il y a de vrai dans cette nouvelle et si M. Gouin est véritablement tenté, comme on dit dans certains groupes politiques, d'entrer dans le nouveau cabinet unifié. Une combinaison Borden-Gouin, pour étonnante qu'elle serait, — mais nous en avons tant vu, depuis 1914, qu'il ne faut jurer de rien, — aurait pour conséquence immédiate une élection partielle, dans un comté quelconque au choix de M. Gouin. Or il n'est pas si certain que cela que notre premier ministre provincial, s'il allait s'aventurer dans une pareille affaire, trouverait dans un comté canadien-français assez d'électeurs, en ce cas, pour lui faire confiance. M. Gouin, politicien retors et expérimenté, y penserait à deux fois, disent ses amis, avant de se risquer dans pareille galère. Peut-être. On n'est jamais certain. Le succès grise, souvent, et M. Gouin en a tant eu dans sa carrière. Mais la Roche Tarpeienne est près du Capitole, disent les Romains.

Pas tout pour l'Ouest

Le Times-Journal de Fort-William-Port-Arthur, estime que l'immigration britannique qui se fera peut-être dorénavant ne devra pas être toute dirigée du côté de l'Ouest. Il en faut, dit-il, aux provinces de l'est, et l'Ontario devrait en avoir sa part. Aussi conseille-t-il à Toronto d'avoir dans les pays d'émigration anglo-saxonne, ses agents d'immigration à soi, afin de prédisposer en faveur de l'Ontario les gens qui s'embarqueraient pour l'Amérique. Il s'en faut, dit-il, une politique d'immigration, pas une politique d'expéditions.

Du beau français

Le Catholic Register de Toronto et, avec lui, le Droit, s'amuse à juste titre d'une traduction publiée par le Mail and Empire de Toronto au cours d'un résumé de la thèse d'un auteur français ignoré, R. E. Escouffaire, qui vient de publier un volume antirlandais sous ce titre : *l'Irlande Ennemie*. Voici ce qu'il écrit entre autres choses à propos de ce livre le rédacteur du Mail and Empire, — nous citons textuellement :

"Even regarding the cruel treatment of the Roman Catholics before 1778 and the odious penal laws, he exclaims : 'Mon Dieu ! l'Irlande n'avait pas mieux entretenue et à la hauteur de sa situation de première ville française d'Amérique et de métropole du Canada, et qu'ils permettront la reconsidération du rapport.'

Le monde est renversé, de ce temps-ci. Ce qui le prouve, après bien d'autres faits, c'est, disent les écoliers, la proposition que vient de faire la National Educational Association des Etats-Unis. Cette société, avec beaucoup de monde d'à-propos, suggère une réforme totale de l'année scolaire et l'abolition des vacances d'été. Au lieu de dix mois de classes suivies, la National Educational Association suggère de diviser l'année en quatre parties de deux semaines, coupées par un intervalle d'une semaine chacune. Ces quatre semaines seraient séparément employées au repos de l'écolier, qui travaillerait pendant les quarante-huit autres. Il n'aurait pratiquement que 28 jours de vacances, à part les dimanches. Pas de congés, pas de vacances d'été, pas de long séjour à la campagne pour l'écolier des villes, rien de tout cela. A ceux qui diront : 'Mais l'écolier ne peut travailler, l'été', la National Educational Association répond, tenant compte de la réalité : 'Peut-être; mais tous les autres travaillent, même pendant les chaleurs d'été. Pourquoi pas l'écolier?' Ainsi se pose la menace. Elle est assez éloignée pour que la génération actuelle des écoliers jouisse, entretemps, en paix de ses vacances, de la mi-juin au commencement de septembre. Quant aux autres, aux écoliers d'après-demain, il leur restera l'arme puissante de la grève des livres, avec les mauvais exemples des grèves générales d'aujourd'hui.

Accidents

Les lendemains de congés, autour des grands lacs, remplissent la chronique de nouvelles d'accidents d'automobiles, de canotage, de baignades et le reste. L'imprudence se manifeste sous différentes formes, si tous les imprudents ne sont pas punis sur le fait même. Cette impunité accroît même leur tendance à la vitesse, aux promesses dangereuses. La leçon de ceux qui paient de leur vie leur manque de réflexion ne profite donc guère aux autres, à moins de se passer sous leurs yeux. Et encore!

"Americans failed"

C'est le titre intéressant et significatif d'une dépêche de Paris au New-York Times, où nous apprenons que "Les Américains ont manqué de prendre avantage du nouveau commerce allemand." Le correspondant continue : "Les autres nations alliées, surtout la France et l'Angleterre, se sont hâtées de profiter de la situation, au détriment de l'Allemagne." En d'autres termes, le commerce retrouve son cours et les relations d'affaires, si tôt le blocus levé, reprennent à la hâte, entre les pires ennemis d'avant-hier. Nous en avons vu pendant les hostilités! Jamais plus les alliés ne feraient affaire avec l'Allemagne, jamais plus Berlin, Paris et Londres n'entreraient en relations commerciales! Or il n'y a guère que deux semaines que le blocus est levé et les Etats-Unis arrivent déjà trop tard pour le marché allemand; les industriels anglais et français ont pris la place d'assaut. Une banque américaine, pour ne pas rester en arrière, annonce qu'elle va ouvrir une succursale à Berlin, et plusieurs maisons américaines, dit la Nation,

viennent de faire de grosses avances à des importateurs allemands. Avions-nous donc tort, pendant la guerre, devant les dépêches annonçant que telles et telles grandes industries refuseraient à tout jamais de vendre des marchandises aux Allemands, ou d'en acheter de leurs agents, de dire qu'autant en emporterait le vent, puisque le commerce n'a ni cœur, ni patriotisme et ne pense qu'aux prix moins élevés, aux bons marchés, aux bénéfices matériels, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent?

G. P.

A WOONSOCKET

Les Franco-Américains de Woonsocket ont décidé la construction d'un nouveau collège et résolu de recueillir, par souscription publique, une somme de \$100,000. La campagne durera dix jours. Au soir de la première journée, la souscription accusait un total de plus de \$25,000.

CHARLES GILL

Ce beau recueil de vers de Charles Gill, renfermant le Cap Eternité et les Etolles Filantes, — préface d'Albert Lozeau et portrait de l'auteur en tête du volume, — est imprimé sur papier de luxe, avec une

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE : Main 7460

SERVICE DE NUIT : Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5163

FAIS CE QUE DOIS !

CHRONIQUE D'OTTAWA

M. Borden en voyage

Ottawa, 20 juillet.

La croisière de sir Robert Borden dans les eaux québécoises a constitué le principal incident de la semaine qui vient de s'écouler; il reste à savoir si l'histoire accordera à cette promenade toute l'importance qu'elle a prise à première vue aux yeux d'une certaine partie du public. Comme disait M. Frank Carvell au temps de son orthodoxie, "Things have come to a pretty pass, Mr. Speaker", les choses commencent à être sérieuses s'il n'est plus permis à un avocat d'Halifax, fût-il au surplus premier ministre et actionnaire d'entrepôts frigorifiques, d'aller se promener dans sa province en se servant de la grande voie fluviale qui baigne une certaine étendue de la nôtre, à commencer par la vieille cité de Champlain et sans oublier le Manoir Richelieu de la Malbaie — pardon, de Murray-Bay — qui peut si facilement devenir le théâtre de rencontres inopinées entre hommes publics désireux de fumer ensemble le calumet de la paix et de la reconstruction. Nous ignorons quelle qualité de cigares affectionne M. Borden, et pareillement M. Gouin; mais n'est-on pas porté à croire que c'est en quelque sorte prêtée la rumeur, d'y échanger fraternellement leur tabac? Il ne restera plus qu'à jeter ensuite au milieu de la réunion un collier de rassades, emblème de concorde et de fraternité, nous ne disons pas de "bonne entente", expression qui a déjà signifié "duperie" de façon trop certaine ainsi qu'on l'apprend de plus en plus. Mais que sortira-t-il bien de la croisière nautique du premier ministre?

On affirmerait avec certitude qu'il n'en sortirait rien du tout, si l'on ne savait que ces sortes d'hommes n'entreprennent jamais rien sans avoir procédé à de méthodiques sondages préliminaires d'ordre à explorer. Le commun des mortels perd son temps à naviguer, mais le commun des mortels ne sait pas quels rapports M. Borden a eus avec les chefs d'information locale, avant de mettre le pied sur l'humide élément. On ne doit pas oublier qu'il y a loin d'une simple conversation entre hommes du monde, se rencontrant "par hasard" dans la grande salle d'un hôtel ou d'un bateau, et de formels engagements affectant la politique fondamentale d'un pays, d'un grand pays qui doit deux milliards et qui, par conséquent, est fort riche. Et de plus, il n'y a pas dans la province de Québec que son premier ministre, et faute de grives on a toujours été content de manger des merles. Même s'il ne trouve pas de "bois de ministères" comme disent les Anglais, dans ce voyage, M. Borden y trouvera tous jours d'intéressants renseignements; et à tout le moins il ne pourra manquer d'y respirer un air moins chargé que celui qui s'est élevé en coup de vent méphitique dans d'autres provinces, en 1917, et qui tout en semant le poison dans la maison nationale n'en a pas moins respecté fort à propos et même engraissé et fait fructifier le jardin unitariste au milieu duquel le bécheur Borden se tenait attentif à ne pas laisser perdre un atome. Qu'il éprouve aujourd'hui le besoin de se purifier les poulmons, et que pour cela il se soit dirigé d'instinct vers la province de Québec, rien de plus naturel. Seulement, il est bien possible que ce soit un peu tard, et que la cure ne soit plus possible, soit que le mal soit trop avancé chez le patient, soit que la volonté de guérir ne soit pas forte chez ceux qui détiennent les sources curatives. Autrement dit, la province de Québec est peut-être en effet prête à rentrer dans la coopération loyale qu'elle a toujours donnée aux efforts du pays, mais elle ne se sent pas très disposée à causer avec M. Robert Borden personnellement. Et c'est peut-être bien là la seule information

substantielle que celui-ci rapportera de son voyage au pays des habitants.

Car on ne peut pas s'empêcher de ressentir que quel que soit le courage que M. Borden mette à sortir de l'impasse, sa carrière a commencé de décliner et que d'autres temps commencent à poindre à l'horizon. Et d'abord, s'il veut causer et se faire aider, comment va-t-il pouvoir donner à son interlocuteur, nous voulons dire aux Canadiens français en général, la certitude que son cabinet est aussi fidèle et de ses qualités de décision, d'énergie et de suite dans les idées; en un mot, le pays l'a autorisé à continuer de garder la barre, même si un autre détenait la boussole, et maintenant que les écueils nous entourent, que vient nous raconter le porteur de la boussole? Il lui manque son indispensable "second", et c'est autant à l'un qu'à l'autre que nous avons confiance. Et, au surplus, quel est le mystère qui continue d'envelopper le départ du plus fort pilier du cabinet? Qu'en disent les influences occultes que l'on connaît avoir créées et mis au monde l'unitarisme, et sont-elles embarrassées par cette rupture, ou bien en sont-elles au fond les moteurs et les agents secrets? Sir Thomas White a-t-il jamais quitté la vie publique, ou est-il à poser les derniers clous au cerceuil politique du présent et chancelant cabinet? Et quel est ce que cette rumeur, par exemple, qu'on le verra comme chef du parti libéral à la convention prochaine, ou bien que d'une façon ou de l'autre il sera le prochain premier ministre, serré étroitement sur son cœur par la province de Québec, qui lui fournira la moitié de la force qu'il aura?

Plus on y pense, en effet, et plus on trouve que derrière sir Robert Borden, si vraiment il cherche à négocier avec nous, Jean-Baptiste cherchait machinalement la haute silhouette de sir Thomas White, avec son sac rempli des millions nationaux qu'il maniait, avons-nous cru, avec tant d'adresse, et que tous deux, Jean-Baptiste et Jack Canuck, tiendront à peu près le langage : "Nous voulons bien oublier les injures et pardonner les coups de... Sifton, mais où est le monsieur en qui nous avons confiance et qui avait promis de prendre soin de nos affaires jusqu'à ce que tout arrive pour le mieux?"

A cette question, il ne semble pas que l'on puisse répondre que M. Meighen va arranger tout cela aussi bien et même mieux que le démissionnaire, et que l'on aurait tort de s'inquiéter. Car "on" continuera de s'inquiéter. Il reste trop d'incertains autour du retrait du financier national; on demande à en savoir plus long avant de "prendre des parts" dans la réorganisation de la compagnie. M. Borden a raconté lui-même l'autre jour à propos de son placement personnel dans un entrepôt frigorifique de Winnipeg, que l'orsqu'on lui demandait une nouvelle souscription parce que la première était compromise, il craignait fort que son argent ne lui ait adieu pour jamais. Il ne saurait donc trouver mauvais que ses demandes d'avances actuelles ne tombent aussi en des oreilles inquiètes et demandant plus de détails sur le prospectus.

Il est à espérer que le pèlerin du Saint-Laurent aura apporté avec lui plus de renseignements que le grand public n'en a pas, s'il veut réussir dans sa croisière.

Ernest BLONDEAU.

viennent de faire de grosses avances à des importateurs allemands. Avions-nous donc tort, pendant la guerre, devant les dépêches annon

LA MANIERE DES TORONTOIS

LA CELEBRATION DE LA PAIX. GENERALEMENT PAISIBLE AILLEURS, DONNE LIEU A DES DESORDRES DANS LA CAPITALE DE L'ONTARIO.

Toronto, 21. — Toronto a célébré avec éclat le jour de la Paix. Environ 25,000 personnes ont assisté dans l'après-midi à la cérémonie d'actions de grâces et de chants d'église et les hymnes des choristes d'église. Il y a eu un concert dans tous les parcs et dans quelques-uns des édifices. Les réjouissances ont donné lieu à des désordres nombreux. Une voiture de Juif a été brûlée en pleine rue Edward et la foule trop enthousiasmée s'est rendue rue Dundas où elle a obligé toutes les boutiques à fermer. La foule a fait une descente dans les restaurants et il a été dit que la police intervint pour empêcher d'entrer au Childs. La police militaire a arrêté les chefs des turbulents, ce qui a eu pour effet de tranquilliser les autres.

Un peu plus tard, les manifestants ont intercepté la circulation angle Queen et Yonge. Après minuit, ayant oublié les charges de la police, un groupe de 200 personnes a tenté de prendre d'assaut le magasin de boissons situé sur la rue de la Paix. Ils ont été vainement repoussés et ont été vainement repoussés et ont été vainement repoussés.

Au parc Queen, l'évêque anglican Sweeney, du diocèse de Toronto, a ouvert la cérémonie d'action de grâces, et c'est M. l'abbé Tracey, représentant Mgr McNeil, qui a fait la prière finale. Les magasins et restaurants de ville sont restés presque tous fermés toute la journée et la soirée. Les étrangers même ont tenu à chômer. Des restaurants de crêmes à la glace sont restés ouverts, mais pas un débitant de tabac n'a vendu sa marchandise. On a remarqué que des habitants avaient pavé et que des salles à manger chinoises avaient des pancartes portant l'inscription : Paix, ferme toute la journée.

Quelques jeunes gens, conduits par deux vétérans, ont tenté de commettre une rixe samedi soir alors qu'ils se sont emparés d'une voiture de Juif à laquelle ils ont mis le feu. Ils ont blessé le propriétaire et mis le feu à sa remise. La rixe s'est heureusement arrêtée là. La foule a contraint des marchands juifs à fermer boutique. D'autres établissements ont dû fermer aussi, car les gens menaçaient de faire mauvais parti à leurs propriétaires.

A Halifax et dans toute la Nouvelle-Ecosse, la célébration a été paisible.

Cobalt, à Kingston, Cornwall et d'autres villes ontariennes ont eu aussi des manifestations et des réjouissances.

UN NOUVEAU REGNE DE LA TERREUR

LES TERRORISTES SONT MAITRES DE BUDAPEST ET L'ONT ANTIPEPE DE PLUS GRANDS EXCES QUE CEUX D'A PRESENT.

Berlin, 21. — (Service de la Presse associée). — Selon une dépêche de la capitale de la Hongrie un nouveau règne de la terreur existe, et l'on anticipe une terreur "rouge" de la pire espèce. La dépêche dit que les terroristes sont maîtres de la capitale et qu'ils ont désarmé les soldats du gouvernement de Bela Kun et distribué des armes aux prolétaires exploités. Le chef des terroristes, qui était un garde de Bela Kun, a lancé une proclamation demandant des volontaires. Les commissaires de police, Nemes et Szalay, et le vice-commissaire des Affaires étrangères, Mossalpari, ont somme les modérés tels que Habrich, commandant de Budapest, de démissionner.

La dépêche dit que le conseil du gouvernement est trop faible et qu'il ne veut point d'intervention armée. L'armée "rouge" de Bela Kun, ajoute-t-on, se désagrège. Les vivres sont rares et l'argent se déprécie. Le correspondant du "Tribune" dit qu'il est incapable de publier un extrait du discours de Bela Kun devant le comité des soviets. Le chef faisait d'importantes déclarations, disant que le pays se trouvait en présence d'une triple crise politique, économique et morale. La contre-révolution grande, situation aggravée par la rareté des vivres. Les meurtres, ont de leur côté, atteint un degré incroyable de corruption.

Une dépêche de Berlin, jeudi dernier, disait que Karolyi s'était enfui de la Hongrie et était arrivé en Italie. Elle ajoutait que d'Italie il doit venir aux Etats-Unis.

FÊTE CHEZ LES ITALIENS

Les Italiens ont célébré hier la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, patronne de leur paroisse de la rue Dorchester. Ils ont pris part dans la matinée à une cérémonie religieuse à l'église de N.-D. du Mont-Carmel; le R. P. Etienne Chélin a célébré la messe solennelle et le R. P. Migliorini a prononcé le sermon de circonstance.

Après la messe, il y a eu procession de la Madone, par les rues Dorchester, Wolfe, Ontario et Saint-Timothée.

Durant l'après-midi, il y eut concert sur la "piazetta" de l'église par l'harmonie du professeur Agostini.

5 heures bénédiction solennelle du S. Sacrement. Musiques en tête, des sociétés de bienfaisance jusqu'au parc Lafontaine, où un feu d'artifice fut lancé; le concert au parc a été donné par la musique Persella.

ON DEMANDE DES SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, devant être remises avant midi du 4 août 1919, et accompagnées d'un chèque certifié équivalant à 5% du montant de la soumission, sont requises d'entrepreneurs sérieux pour la construction d'un bureau rue Saint-Jacques, vis-à-vis le square Victoria, par la Société RUSSELL COMPANY, 30, rue St-François, à Montréal. Les soumissionnaires ne s'engagent pas à accepter la plus basse ni l'une quelconque des soumissions.

ORGANISATION NOUVELLE

A LA SUITE D'UNE SCISSION LES OUVRIERS DECIDENT DE FORMER UNE AUTRE ORGANISATION INDUSTRIELLE — LES TENDANCES SOCIALISTES.

Le conflit qui existe depuis quelque temps dans les cercles ouvriers organisés de Montréal semble prendre des proportions toujours croissantes depuis quelques jours. Un groupe d'ouvriers en tient pour les unions internationales, une autre pour les organisations industrielles basées sur le "One Big Union". Il y a quelque temps les ouvriers organisés de Montréal se sont prononcés contre le système du "One Big Union" par un vote de trois voix de majorité. L'opinion adverse suit cependant son cours, et vient de se concrétiser dans la formation d'une nouvelle organisation qui se nomme "Le conseil industriel". Les officiers de ce conseil ont tenu une réunion mardi soir et ont envoyé des invitations aux autres organisations ouvrières qui ont déjà commencé à envoyer quelques-uns de leurs délégués.

Un des organisateurs les plus actifs du nouveau groupement ouvrier est un jeune homme du nom de M. Mendelsohn et autres socialistes. L'idée de la fondation de ces unions industrielles est de servir de base à tous les maux dont souffrent les ouvriers. On a l'intention de ne faire que de six à douze classifications d'unions différentes: les charretiers ou camionneurs ne feront pas partie d'un même groupement; ainsi en sera-t-il pour les ouvriers métallurgistes et autres. Actuellement, il existe plusieurs unions ou groupements différents qui dépendent tous du Conseil des Métiers et du Travail. La nouvelle organisation sera un changement du tout au tout. Il s'agit finalement d'en venir à la "solidarité de l'ouvrier".

Les organisateurs estiment que la grève générale n'est pas le moyen d'obtenir de meilleurs gages et des heures de travail plus équitables; ce n'est, dans leur opinion, que le prélude de la révolution qui abolira le système capitaliste et établira la "dictature du travail".

LA SITUATION OUVRIERE

Il y a quelques jours plus de 2,200 ouvriers des laminoirs, employés dans les différentes usines de Montréal et de Lachine, ont demandé des augmentations de salaire à leurs patrons, mais ceux-ci n'ont pas semblé bien disposés à accéder à leurs demandes. Comme résultat, 200 ouvriers employés à la Dominion Wire Rope de Lachine se sont mis en grève vendredi et tous les autres ont décidé, à une grande assemblée tenue samedi, de déclarer la grève à 5 heures cet après-midi si les patrons refusent encore de leur accorder ce qu'ils demandent. Les autres usines qui seront affectées sont la Steel Company et Canada, la Colonial Wire Manufacturing Co., et la Phillips Wire Manufacturing Co. Les laminoirs de la Dominion Bridge à Lachine n'entreront probablement pas dans le mouvement, disent les patrons, car ils semblent être satisfaits de leurs conditions de travail.

LES DELEGUES DE WINNIPEG

L'échevin Heaps et le soldat Bray, les deux chefs ouvriers de Winnipeg qui ont tenu une assemblée en plein air vendredi soir au parc Jeanne Mance, sont partis pour Winnipeg samedi après-midi. Ils doivent comparaître en cour ce matin. On sait que tous sont partis sous caution du pénitencier de Stony il y a quelques semaines.

L'EFFORT DE L'EMPIRE

UN EXPOSE DE LA "ROUND TABLE"

(Service de la Presse Associée) Londres, 21. — La dernière édition de la revue "Round Table" contient un exposé élaboré de l'effort de l'Angleterre et des Alliés dans la guerre qui vient de se terminer contre l'Allemagne.

Au début de la guerre, dit la revue, le Royaume-Uni, c'est-à-dire l'Angleterre, l'Irlande, le Pays de Galles et l'Ecosse, avait une armée de 733,514 hommes; durant la guerre, l'Angleterre a fourni 4,066,155 soldats; l'Ecosse, 557,615; le Pays de Galles, 272,924, et l'Irlande, 134,202. Le reste de l'Empire a envoyé, excepté les Indes, 1,425,864 soldats, les Indes, 1,500,487 hommes. Le total des troupes de l'Empire britannique s'est donc élevé à 8,654,467 hommes, dont près de la moitié fournie par l'Angleterre seule.

Au chapitre des pertes, la moyenne s'établit ainsi entre les troupes de l'Empire : Royaume-Uni, 43 pour cent; Canada, 33.05; Australie, 30.37; Nouvelle-Zélande, 25.85, et les Indes, 8.01 pour cent.

L'empire anglais occupe aussi une position élevée dans le chiffre des pertes de toutes les armées des Alliés. Il a perdu 3,073,664 hommes, dont 2,453,266 de la Royaume-Uni; la France de son côté, en a perdu 2,138,110; l'Italie, 1,957,000, et les Etats-Unis, 264,098.

Sous une autre forme, les pertes apparaissent comme suit, par comparaison à toute la population : l'empire anglais, 4.51 pour cent; la France, 4.32 pour cent; la Serbie, 3.56 pour cent; la Belgique, 0.78 pour cent, et les Etats-Unis, 0.22 pour cent.

Ces chiffres excluent les marins de la flotte anglaise.

NOUVEAU MINISTRE EN ESPAGNE

Madrid, 21. — M. Joaquín Sánchez Toca, confident du roi d'Espagne, est maintenant le chef du nouveau ministère qui succède à celui d'Antonio Maura, qui a démissionné en bloc la semaine dernière. Les nouveaux ministres sont : M. Toca, premier ministre; le marquis de Lema, ministre des Affaires étrangères; M. Pascual y Amat, Justice; le comte de Bugallá, Finances; M. Burgos, Intérieur; le général Covarro, Guerre; l'amiral Florès, Marine; M. Calderón, Travaux publics; M. Prada y Palacios, Instruction publique; le marquis de Mochales, Alimentation.

LA FETE DES BELGES

L'anniversaire de l'indépendance de la Belgique a été célébré cette année avec la joie du triomphe, à Montréal — Double cérémonie imposante à Notre-Dame et dans les salles de l'Union Belge.

Avec tous les accents de joie du triomphe, la colonie belge de la métropole a fêté, hier, l'anniversaire de l'indépendance de la Belgique au cours d'une double cérémonie imposante à Notre-Dame et dans les salles de l'Union Belge. L'évêque de Montréal a recueilli dans sa vaste enceinte, décorée des couleurs nationales belges auxquelles se mariait le tricolore français; M. l'abbé René Labelle, supérieur de St-Sulpice, lui souhaita la bienvenue en une allocution d'une haute inspiration patriotique et religieuse.

MM. Gobert et de Sola, consuls de la Belgique à Ottawa et à Montréal assistaient en costume officiel aux cérémonies. Les membres de la colonie et d'une foule nombreuse venue de toutes les parties de la ville. Les manifestants arrivèrent à l'église en un défilé imposant, aux accents de la fanfare de l'Alliance Musicale dirigée par le professeur J. J. Goulet.

A l'Evangile, M. l'abbé Labelle a fait vibrer les cœurs par la substantielle allocution suivante :

"Le 21 juillet 1919, les Belges de Montréal viennent célébrer à Notre-Dame, la fête de l'indépendance nationale de leur patrie envahie, pillée, ravagée, mais non conquise, et je me rappelle vous avoir dit que l'indépendance "de droit" suffisait à la Belgique à ce moment, que lorsqu'il plairait à Dieu de redonner la paix au monde, nous verrions la Belgique sortir des horreurs de la guerre plus vivante et plus indépendante que jamais, parce que le droit est toujours le souverain du monde. C'est aujourd'hui un fait accompli. La Belgique a secoué le joug de fer de l'invasisseur allemand. La Belgique est libre et indépendante "de droit et de fait". La Belgique est indépendante, non plus de cette indépendance précaire et obligatoire neutre qu'elle avait acceptée depuis 1830, dans l'intérêt général, pour former une barrière entre les puissances voisines, mais d'une indépendance complète et absolue. "Et comme elle sait bien, cette Belgique martyre du droit international, que son indépendance lui vient de Dieu qui a béni son Roi magnifique, ses armées vaillantes et son drapeau glorieux, elle revient aujourd'hui à Notre-Dame pour l'en remercier."

"Unions-nous donc à nos frères Belges dans l'action de grâces, comme nous nous sommes unis à eux dans la supplication. Remercions et supplions encore, parce qu'après la grâce de la victoire, il leur faut la grâce de la reconstruction nationale. "C'est la vraie gloire du Roi des Belges, a-t-on dit, d'avoir, à travers la tourmente, sauvegardé les prérogatives de la monarchie aux yeux de tous". Demandons à Dieu que ces mêmes prérogatives ne se perdent jamais."

"Demandons à Dieu que, dans la reprise de la vie nationale, l'union des âmes belges se fasse dans une même foi patriotique et religieuse; que la prospérité économique et industrielle renaissane dans ce pays dévasté; que la grande et belle université de Louvain reprenne sa place d'honneur dans le monde catholique et triomphe des faux principes venus de l'Allemagne et qui sont la cause première de l'affreuse guerre d'où nous sortons; qu'enfin, ce peuple à la grande âme, comme on l'a si bien nommé, recueille tous les fruits de son héroïque sacrifice pour le droit, pour la justice et pour la liberté."

A L'UNION BELGE

Après la cérémonie religieuse, les Belges se rendirent aux salles de l'Union Belge prendre part à une réception pleine d'entrain et de cordiale fraternité. M. Hicquet, président de l'Union Belge, souhaita la bienvenue, en se faisant le porte-parole de leurs sentiments de loyauté et de fierté nationales. M. Gobert, consul belge à Ottawa, prononça ensuite un vibrant discours qui soulève l'enthousiasme de ses compatriotes. Il rappela l'héroïque et sanglante épopée de la Belgique au cours de ces cinq années de guerre et signala les faits d'armes glorieux des défenseurs de la patrie envahie.

"Comme en France, aux heures tragiques et sanglantes, des héros se lèvent pour incarner l'idée de la résistance; après Leman, c'est Max, ce nouveau Années, porte-parole de nos vertus civiques, ce communisme moderne qui sans forfanterie, avec dignité, à le courage de rappeler au brutal oppresseur que le Belge malgré les chaînes est toujours libre. C'est notre grand Cardinal qui dans le plus noble des langages, rappelle sans cesse aux admirateurs de la force, qu'au-dessus du culte de la Puissance matérielle, il existe un culte plus beau, plus durable : celui du droit."

"Jamais notre Patrie n'a manqué au cours des 20 siècles douloureux et sanglants de son histoire, de ses hommes qui furent les flambeaux vivants de notre Liberté souvent vivante, jamais oubliée, toujours vivante au cœur des populations."

"C'est que toujours, malgré les épreuves, malgré les longues périodes de domination, le peuple belge a conservé l'instinct de sa destinée, l'esprit de sa civilisation. "C'est aussi parce qu'un autre instinct obscur mais non moins sûr leur disait, à tous ces braves qu'à notre époque de civilisation, les actions nobles ne sont pas faites en pure perte, c'est que tous nous sentions qu'il était impossible qu'au 20e siècle, dans ce siècle de pitié et de conscience sociale, qu'il était impossible, dis-je, que la force monstrueuse triomphât, malgré la justice, le droit, malgré la charité. C'est cet instinct qui fait dire à grande décision, au jour de la grande décision, à tous ces braves qu'à notre Roi : "J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous et ce pays ne périrait pas."

"Cette parole prophétique de notre Souverain est aujourd'hui une réalité. L'honneur a triomphé, le parjure est dans la boue. Le Roi-chevalier a conquis le respect et l'amour. La potentat félon le mépris et la haine. Justice est faite, la justice, le droit, malgré la charité. C'est cet instinct qui fait dire à grande décision, au jour de la grande décision, à tous ces braves qu'à notre Roi : "J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous et ce pays ne périrait pas."

"Après des années de longues espérances, la Belgique une autre fois est sortie du tombeau et c'est l'avenir le plus brillant qui s'offre à elle." M. Gobert salue maintenant l'aurora d'une ère nouvelle : "Aujourd'hui, la Belgique a repris son existence laborieuse et pacifique. Malgré les meurtrissures, elle est toujours jeune et vigoureuse, jeune de la jeunesse immortelle des peuples qui ne veulent pas mourir. Elle a triomphé des dures épreuves d'une guerre sans merci. Elle saura faire résoudre les problèmes de la paix. La rapidité avec laquelle depuis trois mois se réorganisent notre industrie et notre commerce, malgré toutes les difficultés de l'heure présente, est la meilleure garantie de notre salut et de notre prospérité future. Malgré cinq années d'inactivité forcée, la Belgique et toujours le pays industriel et laborieux qui, malgré l'étroitesse de son territoire, était parvenu à occuper une place en vue parmi les grandes nations économiques."

"Mais ce que nous, Belges de 1919 nous devons vouloir, ce n'est pas la Belgique de 1914, c'est une Belgique plus grande, plus forte, plus progressive, plus intellectuelle et plus unie. Ce que nous devons vouloir, c'est Anvers libre, c'est l'Escaut libre. L'Escaut, c'est notre fleuve, c'est notre vie. Notre grand poète Verhaeren l'a chanté en des accents immortels. Nos villes les plus anciennes et les plus glorieuses : Tournai, Gand, Anvers se baignent dans son onde. Il est l'artère de la nation. L'Escaut c'est toute la Belgique."

"Ce que nous devons vouloir aussi, c'est l'union de toutes les bonnes volontés. C'est elle qui a préparé le chemin de la victoire. C'est elle qui nous apporte notre liberté. Elle nous fait de prospérité qu'elle n'aura jamais connue. Il faut que jamais nous ne puissions oublier ces deux noms magiques : Liège, l'Yser. Les Belges peuvent bien parler des langues différentes, ils n'en sont pas moins de la même race des héros, de celle des 600 Franchimontois qui défiaient la colère du Téméraire, de celle des fiers communiers flamands qui bravaient celle des rois de France et de Liège, c'est l'histoire de nos libertés communales, source de nos libertés constitutionnelles. Notre histoire est commune comme nos intérêts sont communs. Le sang de nos braves versé à Liège et à l'Yser a scellé une fois de plus le pacte immortel et consacré une fois de plus les paroles du chansonnier Montois :

Flandrais, Wallons, Ce ne sont là que des prénoms; Belges est notre nom de famille."

L'heure est venue de faire ensemble un immense effort. Il faut que chacun de nous se pénétre de ses devoirs. Le sang des meilleurs de nos fils a fécondé la terre, à nous à l'ensemencer et à récolter. Il faut que nous affirmions au monde entier notre inébranlable volonté de refaire une Belgique plus grande, plus belle, plus humaine, plus heureuse."

La fête s'est terminée le soir par une réception des soldats belges revêtus de tranchées, dans les salles de l'Union Belge.

LA FRANCE AVANT TOUT

LE DUC DE BOURBON TRACE LE DEVOIR DES ROYALISTES.

MAINTIEN DE L'UNION SACREE. — LA RECONSTRUCTION.

Paris, 21. — Le prince Louis-Philippe, duc de Bourbon, et prétendant au trône de France, a écrit à ses partisans leur demandant "de maintenir l'union sacrée" et de travailler à la reconstruction en s'opposant aux tentatives révolutionnaires. Le duc, dans sa lettre, fait allusion au refus du gouvernement français de lui permettre de combattre dans les rangs des poilus, lui causant ainsi un exil nouveau ajouté à son exil de France, et ajoute : "Une haine de plus dans le cœur broyé de la France ne guérira rien dans mon cœur."

Le duc trace ensuite un programme à la France de la victoire : "Reprise de l'ancienne activité dans les régions dévastées; reprise de l'activité agricole; adaptation de la production aux nouvelles méthodes; juste salaire pour le travail; révision des lois militaires; réforme administrative vers la décentralisation; système"

un culte plus beau, plus durable : celui du droit."

"Jamais notre Patrie n'a manqué au cours des 20 siècles douloureux et sanglants de son histoire, de ses hommes qui furent les flambeaux vivants de notre Liberté souvent vivante, jamais oubliée, toujours vivante au cœur des populations."

"C'est que toujours, malgré les épreuves, malgré les longues périodes de domination, le peuple belge a conservé l'instinct de sa destinée, l'esprit de sa civilisation. "C'est aussi parce qu'un autre instinct obscur mais non moins sûr leur disait, à tous ces braves qu'à notre époque de civilisation, les actions nobles ne sont pas faites en pure perte, c'est que tous nous sentions qu'il était impossible qu'au 20e siècle, dans ce siècle de pitié et de conscience sociale, qu'il était impossible, dis-je, que la force monstrueuse triomphât, malgré la justice, le droit, malgré la charité. C'est cet instinct qui fait dire à grande décision, au jour de la grande décision, à tous ces braves qu'à notre Roi : "J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous et ce pays ne périrait pas."

"Cette parole prophétique de notre Souverain est aujourd'hui une réalité. L'honneur a triomphé, le parjure est dans la boue. Le Roi-chevalier a conquis le respect et l'amour. La potentat félon le mépris et la haine. Justice est faite, la justice, le droit, malgré la charité. C'est cet instinct qui fait dire à grande décision, au jour de la grande décision, à tous ces braves qu'à notre Roi : "J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous et ce pays ne périrait pas."

"Après des années de longues espérances, la Belgique une autre fois est sortie du tombeau et c'est l'avenir le plus brillant qui s'offre à elle."

M. Gobert salue maintenant l'aurora d'une ère nouvelle : "Aujourd'hui, la Belgique a repris son existence laborieuse et pacifique. Malgré les meurtrissures, elle est toujours jeune et vigoureuse, jeune de la jeunesse immortelle des peuples qui ne veulent pas mourir. Elle a triomphé des dures épreuves d'une guerre sans merci. Elle saura faire résoudre les problèmes de la paix. La rapidité avec laquelle depuis trois mois se réorganisent notre industrie et notre commerce, malgré toutes les difficultés de l'heure présente, est la meilleure garantie de notre salut et de notre prospérité future. Malgré cinq années d'inactivité forcée, la Belgique et toujours le pays industriel et laborieux qui, malgré l'étroitesse de son territoire, était parvenu à occuper une place en vue parmi les grandes nations économiques."

"Mais ce que nous, Belges de 1919 nous devons vouloir, ce n'est pas la Belgique de 1914, c'est une Belgique plus grande, plus forte, plus progressive, plus intellectuelle et plus unie. Ce que nous devons vouloir, c'est Anvers libre, c'est l'Escaut libre. L'Escaut, c'est notre fleuve, c'est notre vie. Notre grand poète Verhaeren l'a chanté en des accents immortels. Nos villes les plus anciennes et les plus glorieuses : Tournai, Gand, Anvers se baignent dans son onde. Il est l'artère de la nation. L'Escaut c'est toute la Belgique."

"Ce que nous devons vouloir aussi, c'est l'union de toutes les bonnes volontés. C'est elle qui a préparé le chemin de la victoire. C'est elle qui nous apporte notre liberté. Elle nous fait de prospérité qu'elle n'aura jamais connue. Il faut que jamais nous ne puissions oublier ces deux noms magiques : Liège, l'Yser. Les Belges peuvent bien parler des langues différentes, ils n'en sont pas moins de la même race des héros, de celle des 600 Franchimontois qui défiaient la colère du Téméraire, de celle des fiers communiers flamands qui bravaient celle des rois de France et de Liège, c'est l'histoire de nos libertés communales, source de nos libertés constitutionnelles. Notre histoire est commune comme nos intérêts sont communs. Le sang de nos braves versé à Liège et à l'Yser a scellé une fois de plus le pacte immortel et consacré une fois de plus les paroles du chansonnier Montois :

A L'UNION BELGE

Après la cérémonie religieuse, les Belges se rendirent aux salles de l'Union Belge prendre part à une réception pleine d'entrain et de cordiale fraternité. M. Hicquet, président de l'Union Belge, souhaita la bienvenue, en se faisant le porte-parole de leurs sentiments de loyauté et de fierté nationales. M. Gobert, consul belge à Ottawa, prononça ensuite un vibrant discours qui soulève l'enthousiasme de ses compatriotes. Il rappela l'héroïque et sanglante épopée de la Belgique au cours de ces cinq années de guerre et signala les faits d'armes glorieux des défenseurs de la patrie envahie.

"Comme en France, aux heures tragiques et sanglantes, des héros se lèvent pour incarner l'idée de la résistance; après Leman, c'est Max, ce nouveau Années, porte-parole de nos vertus civiques, ce communisme moderne qui sans forfanterie, avec dignité, à le courage de rappeler au brutal oppresseur que le Belge malgré les chaînes est toujours libre. C'est notre grand Cardinal qui dans le plus noble des langages, rappelle sans cesse aux admirateurs de la force, qu'au-dessus du culte de la Puissance matérielle, il existe un culte plus beau, plus durable : celui du droit."

A L'UNION BELGE

LA SEMAINE ET HIER PLUSIEURS ACCIDENTS LAMEN- TABLES DUS A L'ONDE ET A D'AUTRES CAUSES DIVERSES.

Il est survenu ces derniers jours plusieurs morts tragiques dont quelques-unes sont dues à des accidents de l'onde. Les victimes dans ces derniers cas ont été des garçons de 14 et de 16 ans, un jeune homme de 19 ans, un jeune fille du même âge. A ajouter aussi le cas d'un petit cycliste, Paul-Emile Dufour, qui s'est noyé samedi soir, dans le fleuve.

Il lui était venu à l'idée de descendre avec un ami, en bicyclette, sur les quais, à la Longue-Pointe. La rue qui y conduit est de pente assez raide. Le jeune Dufour a voulu se servir de ses freins, mais ils ont dérapé, et l'enfant est allé plonger dans l'onde. Aucun secours n'a pu lui être porté. De bonne heure, hier matin, les agents Cohen et Sheyrs, du quartier, ont repêché le cadavre.

AUTRE MALHEUR.

La chaleur torride de samedi a provoqué le mort tragique d'un homme aux régates de Ste-Rose et en a affecté sérieusement un autre. La première victime est Howard Stephen, 19 ans, qui est tombé sans connaissance hors du canot où il se trouvait. Son compagnon est resté à demi-évanoui dans l'embarcation, frappé lui aussi d'insolation. Quelques-uns des nombreux spectateurs se sont portés au secours des deux jeunes hommes. Stevens n'a pu être repêché. Quant à son cousin, Fletcher, il a été ramené sur la berge, puis transporté chez ses parents à Montréal. Le Dr Lucien Garand a constaté, outre la gravité de l'insolation, une méningite qui rend plus précaire encore le cas de Fletcher.

EN SE BAINANT

A Saint-Eustache, une jeune fille de 19 ans, Mary Evelyn Costigan, 82 avenue Chesterfield, Westmont, s'est noyée en se baignant.

Une compagnie de la malheureuse a failli avoir le même sort. Leurs frères sont venus à leur secours, mais ne réussissant à sauver qu'une des jeunes filles. Mlle Costigan n'a pas reparu à la surface. Son cadavre est repêché quelques heures plus tard, samedi après-midi.

CHUTE MORTELLE

Samedi soir, un jeune homme s'est tué instantanément en sautant d'un train près de l'Épiphanie. Il était dans le wagon à marchandises où le conducteur l'avait enfermé, croyant qu'il n'avait pas payé son transport. L'enquête du coroner aura lieu à l'Épiphanie.

FIN DRAMATIQUE D'UNE ENVOLEE

Une autre tragédie est survenue au cours de la célébration de la Paix, samedi à Winchester. Cette municipalité avait retenu, pour l'occurrence, les services de l'aviateur belge, Arthur Dewart. Un soldat de retour du front, mécanicien en avions, Willis Nephew, de Finch, Ont., était monté avec Dewart au moment de commencer l'évolution aérienne. L'appareil, qui filait à une vitesse de 50 milles par heure, s'est tout à coup égaré. Dewart et Nephew ont été retirés évanouis des débris. Nephew plus gravement blessé a été aussitôt transporté à l'hôpital Royal Victoria de Montréal. Il a succombé à la fracture du crâne, à cinq heures, hier après-midi. L'aviateur belge qui a été hospitalisé à Winchester s'en tirera avec la fracture de la clavicule droite et de lésions internes.

LA SYNCOPE FOUROYANTE.

Pris soudain de syncope après son dîner, Cleophas Rocheau, 35 ans, 855, rue Bordeaux, est mort hier après-midi, au Bout-de-Mlle. Rocheau était en pleine nique avec d'autres amis. Il s'était pâmé après le repas, d'un malaise subit. On le trouva étendu sur le sol, à l'Épiphanie. Dewart et Nephew ont été retirés évanouis des débris. Nephew plus gravement blessé a été aussitôt transporté à l'hôpital Royal Victoria de Montréal. Il a succombé à la fracture du crâne, à cinq heures, hier après-midi. L'aviateur belge qui a été hospitalisé à Winchester s'en tirera avec la fracture de la clavicule droite et de lésions internes.

LES JOURNÉES MORTELLES

IL S'EST PRODUIT A LA FIN DE LA SEMAINE ET HIER PLUSIEURS ACCIDENTS LAMEN- TABLES DUS A L'ONDE ET A D'AUTRES CAUSES DIVERSES.

Il est survenu ces derniers jours plusieurs morts tragiques dont quelques-unes sont dues à des accidents de l'onde. Les victimes dans ces derniers cas ont été des garçons de 14 et de 16 ans, un jeune homme de 19 ans, un jeune fille du même âge. A ajouter aussi le cas d'un petit cycliste, Paul-Emile Dufour, qui s'est noyé samedi soir, dans le fleuve.

Il lui était venu à l'idée de descendre avec un ami, en bicyclette, sur les quais, à la Longue-Pointe. La rue qui y conduit est de pente assez raide. Le jeune Dufour a voulu se servir de ses freins, mais ils ont dérapé, et l'enfant est allé plonger dans l'onde. Aucun secours n'a pu lui être porté. De bonne heure, hier matin, les agents Cohen et Sheyrs, du quartier, ont repêché le cadavre.

A Saint-Eustache, une jeune fille de 19 ans, Mary Evelyn Costigan, 82 avenue Chesterfield, Westmont, s'est noyée en se baignant.

Une compagnie de la malheureuse a failli avoir le même sort. Leurs frères sont venus à leur secours, mais ne réussissant à sauver qu'une des jeunes filles. Mlle Costigan n'a pas reparu à la surface. Son cadavre est repêché quelques heures plus tard, samedi après-midi.

CHUTE MORTELLE

Samedi soir, un jeune homme s'est tué instantanément en sautant d'un train près de l'Épiphanie. Il était dans le wagon à marchandises où le conducteur l'avait enfermé, croyant qu'il n'avait pas payé son transport. L'enquête du coroner aura lieu à l'Épiphanie.

FIN DRAMATIQUE D'UNE ENVOLEE

Une autre tragédie est survenue au cours de la célébration de la Paix, samedi à Winchester. Cette municipalité avait retenu, pour l'occurrence, les services de l'aviateur belge, Arthur Dewart. Un soldat de retour du front, mécanicien en avions, Willis Nephew, de Finch, Ont., était monté avec Dewart au moment de commencer l'évolution aérienne. L'appareil, qui filait à une vitesse de 50 milles par heure, s'est tout à coup égaré. Dewart et Nephew ont été retirés évanouis des débris. Nephew plus gravement blessé a été aussitôt transporté à l'hôpital Royal Victoria de Montréal. Il a succombé à la fracture du crâne, à cinq heures, hier après-midi. L'aviateur belge qui a été hospitalisé à Winchester s'en tirera avec la fracture de la clavicule droite et de lésions internes.

LA SYNCOPE FOUROYANTE.

Pris soudain de syncope après son dîner, Cleophas Rocheau, 35 ans, 855, rue Bordeaux, est mort hier après-midi, au Bout-de-Mlle. Rocheau était en pleine n

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 22 JUILLET 1919
SAINTE MARIE-MADELEINE, PENITENTE

Lever du soleil, 4 heures 32.
Coucher du soleil, 7 heures 38.
Lever de la lune, le matin.
Coucher de la lune, 3 heures 13.

Dernier quartier de la lune, le 27, à 6 h.
9 m. du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

AVERSES LOCALES

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 85
Aujourd'hui minimum... 65
Même date l'an dernier... 85
Même date l'an dernier... 65

BAROMETRE

8 h. du matin, 29.90 ; 11 h. du matin,
29.88 ; 1 h. de l'après-midi, 29.85.

Les Allemands restituent

Le renvoi en Belgique des machines volées

Bruxelles, 20. — Le retour en Belgique des machines qui ont été volées par l'Allemagne s'effectue rapidement. Environ 3.000 tonnes de machines sont renvoyées en Allemagne, chaque semaine, à leurs anciens propriétaires par des compagnies industrielles allemandes qui les avaient placées dans leurs établissements. A venir jusqu'au 1er juillet, les machines qui ont été renvoyées en Belgique représentent un poids de 18.000 tonnes. Le gouvernement belge édictera, cette semaine, des règlements pour le commerce avec l'Allemagne. Pour

chaque transaction on devra obtenir un permis. Les importateurs et les exportateurs seront obligés de soumettre une description des objets importés ou exportés, et le prix de ces objets. Dans ces conditions, le commerce sera libre, excepté pour les exportations d'or, de platine, d'armes et de munitions.

Le gouvernement belge encouragera l'importation des matières premières. Il permettra aussi l'importation des articles fabriqués qui ne viennent pas directement en concurrence avec ceux des industries belges.

Fin de la grève à Boston

Boston, 21. — Le service des tramways du chemin de fer élevé de Boston a repris, après quatre jours de chômage. Les employés de tramways qui se sont mis en grève, jeudi matin, comme protestation contre le retard de la commission du travail à régler leurs griefs, sont retournés au travail aujourd'hui. Ils ont obtenu la journée de huit heures et une augmentation de salaire qui va jusqu'à 62 sous de l'heure. Ils recevaient 48 sous et ils avaient demandé 73 sous et demi par heure.

Un bureau d'arbitrage local a rendu la décision, hier, et les employés l'ont acceptée. Les chefs des unions disent que cette décision renferme les conditions les meilleures qui aient été accordées à des employés de tramways aux Etats-Unis.

L'augmentation de salaire qui vient d'être accordée affectera près de 7.000 conducteurs, contrôleurs et serre-freins. La réduction des heures de travail profitera à plus de 7.800 employés. M. Samuel Powers, membre du bureau d'administration publique, estime que l'augmentation de salaire ajoutera par \$25.000,000 de dépenses à la compagnie.

Désordres à Chicago

(Service de la Presse Associée)

Chicago, 21. — D'énormes désordres se sont produits, hier soir, à la suite de la grève des employés de la "Coca-Cola Bottling Co." Deux députés qui faisaient la garde ont été tirés.

Lorsque les deux sous-chefs de police se sont dirigés vers l'endroit d'où venaient les coups, on vit un homme sortir précipitamment d'une maison non habitée. On l'a arrêté. Les gens sympathiques à la grève se sont rassemblés et ont essayé de faire relâcher le prisonnier. Les policiers ont eu de la difficulté à garder leur prisonnier.

En opérant cette arrestation, les policiers croyaient empêcher l'explosion de plusieurs maisons qui n'ont pas voulu se mettre en grève.

GANTIÈRES EN GRÈVE

LES EMPLOYEES CANADIENNES-FRANÇAISES DE LA GOLD GLOVE WORK Co., AYANT A SE PLAINDRE D'UNE INJUSTICE COMMISE A LEUR EGARD, ONT LAISSE L'OUVRAGE CE MATIN.

Le monde ouvrier vient de voir naître une nouvelle grève, celle des gantières de la Gold Glove Work Co., 18 ouest avenue des Pins. On se souvient que récemment, des gantières se sont mis en grève pour obtenir 15 p. c. d'augmentation. Les ouvriers ont eu gain de cause. Or la Gold Glove s'est alors engagée par écrit à donner à ses employés les mêmes avantages sans grève. Mais ce ne fut qu'un mot. Une partie des filles qui travaillent pour cette compagnie sont des Juives et on nous affirme que seules elles ont obtenu les avantages promis dans le document que possède l'organisateur. Les Canadiennes-françaises, devant cette injustice flagrante, se sont mises en grève ce matin.

CHEZ LES TISSERANDS

La grève des employés des filatures continue. Beaucoup de nouveaux employés se sont joints aux grévistes de sorte qu'il ne reste presque plus de tisserands dans les fabriques. L'usine de Magog n'a que deux employés : un gardien et un chauffeur, cela afin d'être en règle avec la loi des compagnies d'assurances. Les chômeurs espèrent que les employés de la filature de Montmorency quitteront le travail jeudi, s'ils n'obtiennent pas justice par pourparlers.

Les tisserands de Montréal ont leurs quartiers à la salle Granger, angle Therville et Ste-Catherine, et M. Rivière, organisateur général, doit arriver de New-York sous peu. Il prendra la direction de la grève.

On remarque que les conditions de travail de cette catégorie d'ouvriers ne sont pas roses. Selon les renseignements venus des grévistes, à semaine est de 55 heures et les salaires des meilleurs tisserands de \$90 à \$25 par semaine. Ceux qui dépassent cette somme font du travail supplémentaire. Outre ce grief principal, les employés des filatures se plaignent des conditions hygiéniques des fabriques et des compensations exigées pour l'ouvrage qu'accidentellement ils peuvent gagner. Ils sont actuellement près de cinq mille en grève. La compagnie leur a répondu qu'elle ne peut rien changer à leur situation et la grève dure.

LES CIGARIERS ESPERENT

Les cigariers de quatre manufactures, dont, Legault, Hudson & Cie, la Champagne & Cie, chôment toujours. Cependant les grévistes ont bon espoir de gagner leurs revendications car les organisateurs, au cours d'une petite enquête, ont appris que les agents de commerce des compagnies ont averti les marchands que les cigares se vendraient plus cher à cause des salaires qu'il leur faut donner aux cigariers. "C'est

RETOUR AU TRAVAIL

(Service de la Presse Associée)
Chicago, 21. — Deux grèves ont pris fin, dimanche : celle des employés aux abattoirs et celle des mécaniciens du service des incendies. Les constructeurs n'ont pas encore décidé de mettre fin à leur contre-grève.

LE CORPS DU SERGENT FRANÇAIS MANNHEIM

(Service de la Presse Associée)
Paris, 21. — Le corps du sergent Paul Mannheim, de l'armée française, qui a été tué à Berlin le 13 juillet, est arrivé à Paris à 6 heures, ce matin.

Le gouvernement français a récemment envoyé une note à l'Allemagne demandant 1.000.000 de francs d'indemnité pour le meurtre du sergent Mannheim, et une somme additionnelle pour la famille de Mannheim. L'Allemagne a refusé de payer cette indemnité, mais après avoir fait des excuses à la France, elle a consenti à dédommager la famille Mannheim. Le gouvernement allemand dit que si la France n'est pas satisfaite de cette offre de l'Allemagne, il consent à soumettre la question à un tribunal d'arbitrage.

RAPATRIEMENT DE 3000 ALLEMANDS

(Service de la Presse Associée)
Genève, 20. — Trois mille prisonniers de guerre allemands qui ont été internés en Suisse seront renvoyés en Allemagne, cette semaine. La plupart préféreraient rester en Suisse.

Les représentants de l'Allemagne, de la France et de la Suisse se sont entendus pour rapatrier 300.000 prisonniers de guerre allemands en passant par la Suisse.

QUI CASSE LES POTS LES PAYE

(Service de la Presse Associée)
Lisbonne, 21. — Un projet de loi sera présenté à la prochaine session de la Chambre des députés pour forcer les royalistes à payer les dommages qu'ils ont causés à Oporto.

Les élections présidentielles auront probablement lieu le 5 septembre.

La légation portugaise au Vatican, sera élevée, dit-on, au rang d'ambassade.

FÊTE DE LA PAIX POUR LES REFUGIÉS

Paris, 21 (Service de la Presse Associée). — La fête de la paix a été célébrée aujourd'hui à Coucy-le-Château, sur la vieille ligne Hindenberg, pour les milliers de réfugiés qui n'ont pu prendre part aux fêtes de Paris. Il y eut danses et jeux.

AFFLUENCE DE TOURISTES

LES HOTELS SONT REMPLIS DE VOYAGEURS QUI VISITENT LES CENTRES DE LA PROVINCE. — L'ANNEE DE LA PAIX. — LES AMERICAINS VOYAGENT.

Depuis quelques semaines il y a un grand nombre de voyageurs à Montréal et les hôtels sont littéralement encombrés. Tous profitent de la belle saison que nous avons pour visiter les différents centres de la province de Québec. Un grand hôtel nous dit que ce sont surtout les Américains qui font ces excursions. Ceci s'explique par le fait que plusieurs d'entre eux qui préfèrent aller en Europe ne peuvent pas y aller encore cette année par suite de l'encombrement des navires qui sont encore accaparés par les soldats américains et canadiens que l'on est à rapatrier. Plusieurs ont pris le chemin de l'Europe mais ce sont les moins pressés car les compagnies de navigation ne peuvent pas leur garantir quand ils pourront revenir. Il y a encore un grand nombre d'Américains à rapatrier ainsi que plusieurs milliers de soldats canadiens, sans oublier les parents des soldats et les ouvriers qui ont passé les années de guerre en Angleterre à travailler dans les usines de munitions.

Cet encombrement nous vaut le grand nombre de touristes qui viennent ici pendant les mois d'été. Il y a une semaine ou deux tous les hôtels renommés de la ville étaient littéralement encombrés et il avait fallu convertir quelques corridors et tous les espaces libres en dortoirs où couchaient tous ceux qui ne pouvaient pas trouver de place ailleurs. Toutes les chambres du Ritz-Carlton, celles du Windsor, du Viger et du Queen ont été remplies pendant quelque temps et le soir on pouvait voir de longues files de voyageurs attendant près du registre pour pouvoir se trouver une place. L'encombrement a quelque peu diminué depuis quelque temps, mais reprendra encore dans quelques jours, nous dit quelqu'un de bien informé. De fait le gérant du Ritz-Carlton dit que c'est une des meilleures saisons et les chambres sont louées longtemps à l'avance. Il en est de même dans les autres hôtels tels que la Corona et les hôtels aux environs des gares.

La plupart de ces touristes font le voyage des Etats-Unis au Canada en automobile et continuent pour la plupart leur randonnée vers Québec et dans les endroits de villégiature du bas du fleuve. Il en est cependant un grand nombre qui voyagent encore en chemin de fer et par les bateaux de la "Canada Steamships". Toutes les cabines de ces navires sont louées plusieurs semaines à l'avance et c'est toujours avec difficulté qu'on peut trouver un espace convenable.

Chaque semaine aussi plusieurs transatlantiques arrivent à Montréal et tous ces voyageurs qui se dirigent vers les autres centres du pays passent une journée ou deux à Montréal, ce qui est encore de nature à augmenter le nombre de personnes qui vont dans les hôtels.

Mais c'est l'année de la paix et c'est pourquoi plusieurs qui, pendant près de cinq ans, n'avaient pas voyagé, s'en donnent maintenant à cœur joie et font des voyages de plaisir un peu partout. L'affluence des touristes ne diminuera pas encore d'ici à quelques semaines et on peut s'attendre à voir encore un grand nombre d'étrangers à Montréal et un peu partout dans la province pendant les derniers jours du mois de juillet et dans les trois premières semaines du mois d'août.

INCENDIE A QUÉBEC

Québec, 21. — Un commencement d'incendie a éclaté samedi soir sur la Terrasse pendant le concert donné par la fanfare de l'Artillerie Royale à l'occasion de la signature de la paix. Les milliers de promeneurs qui s'y trouvaient ont entendu avec émoi l'arrivée des pompiers appelés pour éteindre le feu qui s'était déclaré entre deux madriers, causés sans doute par un bout de cigare ou de cigarette. Les pompiers en ont raison rapidement avec des extincteurs chimiques et les dommages sont peu considérables.

L'explosion d'un poêle à pétrole a causé hier un incendie qui a détruit quatre logements d'une maison de l'avenue Taschereau, à Saint-Sauveur. La maison incendiée était la propriété de M. Jos. Grenier. Les pertes s'élèvent à quelques milliers de dollars.

ORDINATIONS

Saint-Hyacinthe, 21. — Sa Grandeur Mgr Bernard confèrera vendredi prochain, le 25 courant, à la cathédrale, le sacrement de l'Ordre à MM. les abbés Alphonse Gervais, Elie Renaud et Arthur Cournoyer, et le sous-diaconat à M. l'abbé Charles E. Lemay. Dimanche prochain, le 27 courant, Mgr Forbes, évêque de Joliette, se rendra à Saint-Aimé pour faire l'ordination de M. l'abbé René Gagné.

POINCARÉ A BRUXELLES

Paris, 21 (Service de la Presse Associée). — Le président Poincaré est parti pour Bruxelles, ce matin, où il sera l'hôte du roi Albert. Il est accompagné de Madame Poincaré, qui a été spécialement invitée la semaine dernière à aller à Bruxelles avec le président Poincaré.

CONDAMNATION IRRÉGULIÈRE

Me CRANKSHAW, CADET, DEMANDE PAR CERTIORARI L'ANNULLATION D'UN JUGEMENT DU MAGISTRAT LEET DANS UN DÉLIT QUI RELÈVE DE LA COMMISSION DES PATENTES

Le juge Martineau a pris en délibéré une demande de jugement sur une motion de Me Crankshaw, cadet, pour obtenir l'annulation du jugement du magistrat Leet. Le 29 juin, un bref de certiorari était accordé par la Cour de pratique contre ce magistrat en faveur du café Dupéré, Limité. En juin dernier, Thomas-O. Woods, gérant de la Honor League déposait une plainte contre Dupéré, l'accusant d'avoir vendu de la biisson à son café. L'accusé a comparu en Cour de police et le juge Leet l'a condamné à \$100 d'amende pour avoir enfreint la loi de prohibition. L'accusé avait seul le droit de vendre du vin et de la bière. Or Dupéré en appelle de cette décision.

Me Crankshaw, cadet, allègue que le magistrat n'avait pas juridiction et qu'une infraction de cette espèce relève de la commission des patentes dont le juge Choquet est le président. La section 1112 des Statuts amendés par Geo. V, chap. 20 affirme que ce délit ressortit de la commission. Or le juge Leet n'est pas magistrat.

Le juge Martineau a pris la requête en délibéré.

INCAPACITÉ PARTIELLE PERMANENTE

Le juge Martineau siègeait ce matin en cour de pratique. Il a accordé une requête présentée par Me Rhéaume, requête en vertu de la loi des indemnités ouvrières. Dame Della Joyal, de Montréal, veuve d'Émile Forcier, réclame de la Canadian Steel Foundries Co. la somme de \$2.500 comme compensation de l'incapacité dont son fils souffre par suite d'un accident, alors qu'il travaillait à l'emploi de la défenderesse. Rodrigue Forcier, le 23 mai 1919, faisait mouvoir un marteau aux usines de la défenderesse, à la Longue-Pointe. Un éclat de fer lui creva l'œil droit. Il est incapable de retourner à l'ouvrage et réclame le salaire auquel il prétend avoir droit par suite de son chômage forcé, soit \$150, et \$2.350 pour l'incapacité partielle permanente dont il est affecté. Le jeune Forcier était le soutien de sa mère veuve.

LES LÂCHES FUIENT APRES LE COUP

(De notre correspondant)

Les Trois-Rivières, 21. — Un bien pénible accident s'est produit hier soir au Cap de la Madeleine. Une fillette de cinq ans, du nom de Longval, a été tuée par une automobile. L'enfant était à jouer avec ses petites compagnes lorsqu'une auto qui venait à toute vitesse la frappa, la traînant sur une longue distance et la tuant instantanément. Le chauffeur de l'auto et ses occupants filèrent à toute vitesse, ne s'arrêtant pas pour porter secours à la petite infortunée. On nous dit même qu'ils éteignirent les lumières d'arrière afin de ne pas faire voir le numéro de la voiture. Les témoins de l'accident essayèrent de donner la chasse aux coupables mais ceux-ci avaient fui. On nous informe cependant que l'on espère être sur leurs traces.

ÉLECTIONS MUNICIPALES AUX TROIS-RIVIÈRES

(De notre correspondant)

Les Trois-Rivières, 21. — C'est aujourd'hui jour de votation aux Trois-Rivières pour les élections municipales. La lutte est très contestée entre les différents candidats sur les rangs. Des assemblées ont eu lieu dimanche soir. M. Jacques Bureau a parlé en faveur des MM. Robert Ryan, Robert Grant et H. Giroux, au marché aux denrées. La foule a applaudi les différents orateurs. M. J. A. Tessier a tenu une assemblée en face de l'hôtel de ville en faveur de MM. Alfred Gouin, A. Bette et R. Pothier. Les candidats indépendants, MM. Nap. Lamy, Chas. Bourgeois et Z. Forest, ont parlé dans le quartier St-Philippe. On attend avec hâte le résultat de ce soir.

DÉPART DE LA "SOMME"

(De notre correspondant)

Québec, 21. — L'avis français la "Somme" a quitté notre port samedi pour les Provinces Maritimes. Il a fait escale à la Malbaie où le commandant et les officiers sont allés rendre visite à sir Lomer Gouin et à lady Gouin qui, plus tard, se sont rendus à bord du croiseur. Une réception a eu lieu au manoir Richelieu en l'honneur des officiers.

MANIFESTANTS DISPERSÉS

Milan, Italie, 20 (Service de la Presse Associée). — Le centre de la ville de Milan a célébré le dimanche comme d'habitude. Dans les quartiers ouvriers, quelques-uns ont tenté d'organiser des manifestations mais les troupes ont eu vite fait de disperser les manifestants.

TOUT PRÉSAGE UN COMBAT

LE MAIRE NE VEUT POINT SE LAISSER DICTER PAR LES ECHEVINS DISSIDENTS DANS LA QUESTION DES PAVAGES — IL MAINTIENDRA SON OPPOSITION JUSQU'AU BOUT.

Le maire est revenu de son voyage d'agrément avec des dispositions combatives. L'attitude de l'échevin Dixon et de son groupe l'a rendu un peu nerveux, mais elle a affirmé davantage sa résolution de lui tenir tête et de mener la lutte jusqu'à la fin dans toute cette affaire des pavages.

Des incidents vont donc s'élever à la séance spéciale du conseil, aujourd'hui. Les trois échevins dissidents au vote du 2 juillet, demanderont la correction des minutes de cette séance afin d'y inscrire leur vote de dissidence; ils présenteront une motion pure et simple, et les échevins se prononceront par un vote de majorité et non par un vote des deux-tiers.

Si les minutes sont amendées, les rapports des pavages, déjà inscrits comme rejetés, reviendront sur la table pour être disposés de nouveau par les échevins, soit qu'ils les acceptent ou ne puissent les rejeter par un vote des deux-tiers, et dans ce dernier cas, les rapports seront adoptés automatiquement à l'expiration des trente jours de leur présentation.

Advenant le cas contraire, ce qui est tout probable d'après les dispositions du maire, les rapports seront bel et bien rejetés, et les dissidents n'auront plus qu'à recourir aux tribunaux et plaider irrégularité de la procédure, lors de la prise du vote, lequel fait l'objet de toutes les discussions actuelles.

Au caucus, ce matin, une dizaine d'échevins parlaient bruyamment de toute cette affaire, lorsque M. Dixon fit son apparition. Il se produisit un silence que l'on pourrait appeler... glacial, tant il eut le don d'apaiser les esprits déjà en feu. Le représentant de Notre-Dame de Grâce expliqua fermement son attitude: il avoua s'être fait jouer, ainsi que ses collègues dissidents, mais parce que les règles de la procédure n'ont pas été fidèlement observées; il soumet à cet effet, l'article 48 des règles du conseil, pour démontrer à l'évidence, d'après les minutes, l'annulation de la séance du 2 juillet, que le maire s'est écarté lui-même de la vraie procédure à suivre.

Quelques échevins partageant l'opinion de M. Dixon, d'autres appuient le maire dans sa décision. Un haut fonctionnaire n'hésite pas à dire que la procédure a été suivie irrégulièrement le 2 juillet et qu'ainsi la décision rendue est illégale.

Le maire assistera à la réunion d'aujourd'hui et saura bien se défendre, nous a-t-il dit.

UNE MINE PRÉCIEUSE

M. P. L. N. Beaudry, archiviste municipal, nous a remis un rapport élaboré des travaux de l'année écoulée. Les archives de la municipalité de Montréal offrent une mine quasi inépuisable de renseignements précieux, comme on peut le constater par la liste des documents qu'elles renferment.

Au chapitre de la classification, les archives contiennent 40.406 dossiers des commissaires, depuis l'année 1910 à 1918; aussi 4.800 documents et l'ancienne ville de Maisonneuve, des années de 1883 à 1918; 8.065 dossiers de la cour du recorder, des années 1900 à 1918; 19.581 mandats, de 1883 à 1918; 16.390 chèques, de 1894 à 1917; 375 volumes divers, des années 1883 à 1918.

L'archiviste municipal a catalogué des dossiers et volumes, avec beaucoup de soin, et les a ainsi répartis : 865 rôles d'évaluation des années 1847 à 1917; 862 rôles de la taxe d'eau, de 1851 à 1914; 11.262 dossiers de commissaires, de 1911 à 1914 et 538 dossiers retrouvés.

Il a répondu à 2.461 demandes de renseignements en la seule année 1918, soit une augmentation de 65 pour cent sur l'année précédente. Sous ce rapport, les demandes s'établissent ainsi depuis six ans : 73 en 1913; 424 en 1914; 747 en 1915; 1.066 en 1916; 1.491 en 1917, et 2.461 en 1918.

M. Beaudry a inauguré depuis quelques années un système de classification qui permet de retrouver tout document qui se trouve dans les volumes ou qui en sort; il a pu éviter ainsi des pertes regrettables.

Dans le passé, on était moins minutieux, aussi s'est-il égaré ou perdu près de 16.000 mandats depuis 1824 à 1908; les années 1827, 1829 et 1841 en sont complètement dépourvues. Des fiches, vieilles de 70 ans, indiquent qu'il manque encore divers autres documents.

NOUVELLE SOURCE DE REVENUS

Avec le seul fumier des chevaux, la ville pourrait retirer plus de \$95.000 par année, en sachant l'utiliser pour des produits chimiques ou autres. C'est la constatation que M. L. P. Pion, surintendant des achats et ventes, vient de soumettre à la commission administrative.

M. Pion suggère deux genres de réglementation du fumier de manière à procurer un revenu annuel appréciable. D'après les estimés qu'il a fournis, il y a 4.747 chevaux dans la ville, qui peuvent donner 6.350 wagons de fumier; si l'on évalue chaque wagon à \$15, il s'ensuit que la valeur totale dépasse \$95.000. La commission avisera.

La situation est grave

Conséquences de l'attaque d'un transport américain par des Mexicains

Washington, 21. — Ni le département de l'Intérieur ni celui de la Marine n'ont reçu d'autres détails au sujet de l'attaque et du vol qui ont été pratiqués sur le transport américain *Cheyenne*, sur la rivière Temesi, près de Tampico, Mexique, cependant l'incident soulève plus d'intérêt que tout le reste dans les milieux officiels. On n'es-

saie pas de diminuer la gravité de la situation. Le gouvernement mexicain, en réponse aux représentations du gouvernement américain au sujet du meurtre de John-W. Correll, un citoyen américain, et de l'attaque faite sur sa femme, près de Tampico, récemment, a dit qu'il ferait son possible pour trouver et punir le coupable.

M. Wilson s'est alité

Washington, 21. — Le président Wilson qui est de retour d'un voyage de fin de semaine à Hampton Roads a pris le lit immédiatement à son arrivée à Washington sur les ordres de son médecin. M. Wilson souffre de la dysenterie.

L'amiral Grayson, son médecin, dit que l'état du président n'est pas grave mais qu'il ne pourra probablement pas recevoir de visiteurs avant la fin de la semaine. Les entrevues que M. Wilson devait avoir avec les sénateurs républicains au sujet du traité de paix et de la Ligue des nations ont été contremandées.

Pour vider les celliers

Washington, 21. — On prévoit que la disposition que l'on veut inclure dans le bill de la prohibition défendant à quiconque de garder des liqueurs alcooliques chez soi soulèvera un débat intéressant à la Chambre, aujourd'hui. Les représentants qui sont en faveur de

cette augmentation disent que nombre de riches américains ont assez de liquides alcooliques chez eux pour boire toute leur vie. D'autres représentants disent qu'une mesure trop rigoureuse ne produirait pas les bons effets qu'on attend de la prohibition.

GREVE DES HOUILLEURS DU YORKSHIRE

On s'attend à une grève générale des houilleurs

Londres, 21. — Les mineurs des houillères du Yorkshire sont en grève. Toutes les usines de la ville de Sheffield ont dû fermer leurs portes ce matin, à cause du manque de charbon. On croit que toutes les grandes usines seront fermées avant la fin de la semaine.

Un grand nombre de mineurs de surface dans les Galles du Sud sont aussi en grève. Ils demandent la réduction des heures de travail et un salaire additionnel pour le travail supplémentaire. Différentes équipes de mineurs sont en grève.

Les employés d'une houillère dans les Galles du Sud se sont mis en grève, parce qu'un de leurs compagnons a été maltraité. On s'attend à une

grève générale des mineurs.

ENVIRON 200.000 GREVISTES

Londres, 21. — Comme protestation contre l'augmentation du prix du charbon et à la suite du refus de la Fédération des mineurs d'accepter un compromis sur la question des salaires, des milliers de mineurs des mines de Mansfield et de Nottingham se sont mis en grève ce matin. Les mineurs des autres districts feront probablement la même chose jusqu'à ce que le gouvernement ait réglé la question des prix.

Environ 200.000 mineurs sont en grève dans le Yorkshire pour demander une augmentation de salaire.

LES VENDEURS DE COCAINE

Un nommé Lamoureux et sa femme qui en ont appelé d'une condamnation à un an de prison pour avoir eu en leur possession et vendu de la cocaïne, ont comparu de nouveau ce matin en Cour du recorder, sur une pareille accusation. Homme et femme ont été pris en flagrant délit hier, alors que Lamoureux avait dans la main de la cocaïne et une seringue prêts à faire une injection. Un nègre gisait là sur une chaise, abruti par cette drogue.

Deux autres individus ont aussi comparu accusés du même délit, possession et vente illicite de cocaïne. Chez James Kennedy, les agents ont trouvé trois petites boîtes, qu'il vendait un dollar chacune. Il avait 98 dollars en poche qu'on croit provenir de cet infâme trafic.

Le dernier se nomme Thomas Laurin qui a été trouvé en possession de cent cinquante petites boîtes dont cinquante-cinq étaient pleines.

Tous ont nié leur culpabilité. Enquête le 29.

QUINZE MILLES CARRÉS DE BOIS BRULÉ

Nelson, Colombie Britannique, 21. — Une grande forêt qui est arrosée, hier, dit qu'au moins 15 milles carrés de bois de construction ont été brûlés dans ce district par les feux de forêts. Plusieurs incendies sont allumés dans les bois de la Colombie.

QUARANTAINE LEVÉE

(Service de la Presse Associée)
San Salvador, 21. — La quarantaine qui avait été imposée contre San Miguel et la Union a été levée aujourd'hui. Le danger de l'épidémie de fièvre jaune a cessé.

ASTRONOME ADJOINT

(Service de la Presse Associée)
Ottawa, 21. — La commission du Service civil annonce que M. J. F. Henderson, de Toronto, est le candidat heureux au poste d'assistant-astronome à l'Observatoire d'Ottawa.

Paris, 21. — M. Clemenceau a passé la journée d'hier dans la région de la Meuse. Il est allé discuter avec les chefs de la région touchant la reconstruction. Il a demandé aux gens d'avoir patience et de ne pas se décourager.

M. Clemenceau est retourné à Paris le soir.

VOTE SUR LA GREVE

(Service de la Presse Associée)
Pittsburgh, Pennsylvanie, 21. — Le comité national de la Fédération américaine du Travail qui est en congrès ici a donné ordre de prendre le vote de 150.000 ouvriers de l'"United States Steel Corporation" et d'autres employés des industries du fer et de l'acier à travers le pays. On demandera à ces ouvriers s'ils sont en faveur de la grève ou non.

LA FRANCE ET L'ESPAGNE SONT AMIES

(Service de la Presse Associée)
Paris, 21. — Le président Poincaré a reçu aujourd'hui les principaux membres d'un comité chargé



LE FOYER

Les insensibles

Il y a des gens que rien ne contente, rien ne ravit, rien n'enthousiasme. Il y a des gens pour qui les paysages ne comptent pas, qui restent toujours insensibles aux nuances du ciel, aux richesses des couleurs, aux contours imprévus et magnifiques des montagnes, aux merveilles les plus étonnantes, les plus belles. Il y a des gens qui, ayant le bonheur de vivre quelques mois dans le plus pittoresque coin de pays, n'ont pas l'air de s'en apercevoir, vivent avec ennui, et recherchent dans le souvenir des futilités qu'ils ont laissés derrière eux, des motifs de regrets.

Il y a des gens qui ne voient pas avec leurs yeux, qui n'ont d'âme que ce qu'il faut pour exister, qui n'entendent pas les voix de la beauté, qui ne sont jamais touchés par la splendeur, qui ne savent pas rêver! Ils ne reçoivent rien des choses; qu'un grand oiseau blanc plane au dessus d'eux sur le fond bleu du ciel, ils n'en seront pas remués, ils ne le remarqueront même pas.

Quelle que soit la couleur du temps, quelles que soient les images qui s'offrent à eux, leur visage reste indifférent. Ils n'ont pas de cœur pour admirer; en ont-ils pour aimer?

Ils n'ont à exprimer aucun sentiment; et pendant que vous vous sentez transporté en face d'un coucher de soleil ou d'un calme lever de lune sur la mer, leur visage reste morne. Vous signalez par des exclamations chaque détail du tableau qui vous émeut, vous criez votre joie devant un spectacle unique. Ils paraissent plus aveugles que des aveugles, plus sourds que des sourds, et si, enfin, ils se décident à vous entendre, ils murmurent un: "oui, c'est beau" tout plat, sans intonation, et ayant pourtant suivi votre geste qui indiquait un point à contempler, ils gardent leur air de profonde insensibilité.

Vous êtes tenté de les mépriser, de les détester; vous aimeriez à les secouer, à les réveiller ou à les chasser. Plaintez-les plutôt. Ils sont privés de tant de douceurs, de tant de consolations incomparables! Ils ne se sentent jamais l'âme remplie de reconnaissance, de paix, de confiance, à regarder le ciel et le monde merveilleux. Ils n'ont jamais de bonheur à s'apercevoir qu'un matin le soleil est meilleur, les choses plus claires, plus belles. Ils ne semblent pas connaître la lumière; en vérité ils ne la connaissent pas; et elle est si bonne parfois, elle est si bonne toujours!

Michelle Le NORMAND.

Pensées choisies

Dieu ne demande pas le succès mais l'effort, la lutte, l'accomplissement du devoir; le reste lui appartient.

Les pauvres donnent souvent plus que les riches; les produits de l'esprit trouvent plus d'acheteurs parmi ces petites bourses que parmi les grandes. Le pauvre intelligent a besoin de remplacer par les splendeurs de la pensée, les richesses matérielles qui lui font défaut tandis que le riche a peut-être peur que l'étude lui apprenne à mépriser cette fortune qui suffit, non pas à son bonheur, mais à sa vanité.

Ce que l'on reçoit en plus que les autres n'augmente pas nos droits mais nos obligations.

BRUNETIERE.

Conseils pratiques

CONSERVATION DES POMMES

Il semble qu'on ne sait pas généralement que les pommes peuvent parfaitement se conserver une année entière, étant placées dans un tas de blé. Ce dernier n'est nullement endommagé par leur contact.

PREPARATION DES CORNICHOONS

Après la récolte, on les brosse, on coupe leur queue et on les met au sel pendant vingt-quatre heures. Après les avoir égouttées, on les place dans un vase et on verse dessus du vinaigre bouillant. Le lendemain on les range dans un bocal qu'on remplit de vinaigre et on y ajoute de l'estragon et de petits oignons.

NETTOYAGE DES COUTEAUX DE TABLE

Pour nettoyer les couteaux en acier, rien n'est meilleur qu'une pomme de terre crue; on la trempe dans la brique anglaise en poudre et on frotte la lame des couteaux jusqu'à ce qu'elle soit propre et brillante.

EMPESAGE DU LINGE

Quand l'empois préparé à l'ordinaire est encore bouillant, le remuer en se servant d'une bougie stérilisée. Une partie de la stérilisation se fait et se mêle à l'empois auquel elle communique une sorte d'once-

tuosité, qui, sous le fer chaud, produit un magnifique lustrage du linge. Pour une pinte d'empois, il faut environ deux ou trois pouces d'une bougie ordinaire.



OEUF FARCIS

Faites durcir des oeufs, coupez-les en deux dans le sens de la longueur, retirez les jaunes, que vous pilez dans une quantité égale de beurre, de mie de pain. Trempez dans du lait des champignons sautés au beurre, de fines herbes hachées; salez et poivez. Placez bien le tout, remplissez chaque moitié de blanc avec cette sauce. Beurrez un plat, garnissez-le du reste de la farce, dressez vos oeufs dessus, saupoudrez de chapelure, arrosez de beurre fondu, mettez au four doux pendant une demi-heure. On peut employer une farce pareille pour les tomates et aubergines farcies, au maigre.

POMMES DE TERRE EN ROBE DE CHAMBRE

Lavez vos pommes de terre pour qu'il ne reste rien après la peau et mettez-les dans une casserole avec de l'eau en quantité suffisante pour qu'elles baignent; salez ensuite. Trois-quarts d'heure de cuisson suffisent. Servez-les avec la peau dans une serviette pliée et couvrez-les pour les tenir chaudes. Les pommes de terre ainsi cuites se mangent avec du bon beurre.

POMMES DE TERRE CUITES AU FOUR

Après avoir lavé les pommes de terre, mettez-les dans un four très chaud, sans les éplucher; dès qu'elles sont cuites, mettez-les pour servir sur une serviette.

POMMES DE TERRE CUITES A LA VAPEUR

Lavez les pommes de terre; mettez-les dans un poêlon avec deux verres d'eau, et un peu de

sel; couvrez-les avec un chiffon mouillé assez épais et fermez avec un couvercle; regardez de temps en temps pour voir si les pommes de terre ne brûlent pas et ayez de l'eau chaude toute prête pour en ajouter jusqu'à parfaite cuisson. On peut se servir de ces pommes de terre pour garniture de rôtis ou de poissons; dans ce cas, on leur enlève la peau.

POMMES DE TERRE SAUTEES

Faites cuire les pommes de terre à l'eau comme dans la recette précédente. Retirez-les de l'eau dès qu'elles sont cuites; pilez-les et coupez-les en rondelles de l'épaisseur d'un sou.

Mettez dans la poêle de la bonne graisse ou un morceau de beurre; lorsque c'est bien chaud, placez-y vos pommes de terre et sautez-les de temps en temps, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement dorées. Saupoudrez ensuite de sel fin. On peut se servir de ces pommes de terre pour garniture de biftecks, côtelettes, etc.

MICHELLE LE NORMAND

Le Livre de Michelle Le Normand est en vente au Devoir et dans toutes les bonnes librairies, au prix de cinquante sous, plus cinq sous pour le port.

BÉNÉDICTION D'ÉGLISE

(De notre correspondant)

Québec, 21. — S. G. Mgr P.-E. Roy, auxiliaire de Québec, a béni, hier matin, la première église de la paroisse de St-François d'Assise, érigée il y a cinq ans.

La cérémonie a eu lieu à 9 heures 30 et a été suivie de la messe paroissiale.

L'église de St-François d'Assise ne comprend pour le moment qu'un sous-sol, mais somptueusement orné et formant un très beau temple. Un autre étage y sera ajouté quand les ressources de la paroisse le permettront.

La paroisse porte aussi le nom de Notre-Dame de Roc-Amadour, qui était la patronne des premiers Bretons débarqués sur le sol canadien et ce sanctuaire est érigé à la Madone.

authentique.

Ce travail était enfin terminé; le conseiller passait ses mélancoliques loisirs dans la galerie, consultant le catalogue qu'il avait fait imprimer sur papier de Chine et relier en cuir doré.

Ce jour-là, il faisait particulièrement sombre, et il tourna les boutons électriques placés à l'entrée. C'était le triomphe de la galerie. Sous la lueur vive et crue, les portraits reprénaient vie; les vermifères s'accrochaient, les tons bitumés eux-mêmes semblaient se pénétrer de lumière. Et lui passait lentement devant les autres conseillers portant comme lui la robe rouge et l'hermine, étudiant leurs traits et cherchant si familiers, jusqu'à ce qu'il arrivât à sa propre image, peinte par Bonnat, et à celle de son fils, en robe noire, lui, et dont le jeune visage et les cheveux taillés en brosse semblaient un anachronisme à la suite de ses ancêtres.

Tout à coup, il se retourna en entendant s'ouvrir la porte située à l'extrémité de la galerie. Couronné qu'on se permit d'entrer ainsi, il s'apprêta à foudroyer l'indiscret. Mais il fut saisi de surprise à la vue d'une petite silhouette blanche. Mathée, ébloui par cette lumière inaccoutumée, resta un instant hésitant, puis, apercevant son grand-père,

recula dans le vestibule. Mais il l'appela.

— Que venez-vous faire ici?

Sa voix était naturellement sèche et autoritaire, et cette nuance s'accroissait en ce moment. Mathée avait une certaine peur de son grand-père; mais elle possédait aussi une part de cette volonté et de cet esprit de résistance qui caractérisaient la Le Tellemont, avec un sentiment de la justice qui était aussi un trait d'atavisme.

Elle avait conscience de ne rien faire de mal en entrant dans cette galerie, qui était son lieu de prédilection. Sa grand-mère ne lui avait-elle pas répété que la maison était à elle? Aussi elle s'arrêta, et regarda bravement le conseiller.

— Je viens voir les juges et les dames Le Tellemont.

Le conseiller fut amusé d'entendre prononcer ce nom d'une petite voix si ferme.

— Entrez, et dites-moi pourquoi les juges et les dames vous intéressent.

Elle s'avança, si menue, si blanche dans l'immensité relative de la galerie, et leva sur son grand-père ses yeux bruns, exemplaires jeunes et brillants de tous les yeux bruns, doux ou sévères, qui semblaient la suivre du haut de leurs cadres.

— Parce que je suis une Le Tellemont.

Le Thé "SALADA" à la glace

Hygiénique. — Délicieux. — Stimulant.

Ajoutez-y un peu de sucre et le jus d'un citron

LES MILITAIRES

LE RAPATRIEMENT DES SOLDATS

DEUX CONVOIS ARRIVENT ICI ET PLUSIEURS AUTRES CONTINUENT VERS LES AUTRES CENTRES — LES SOLDATS CANADIENS-FRANCAIS.

Deux convois militaires chargés de soldats qui ont fait la traversée sur le *Cedric* et sur le *Mellita* sont arrivés, hier soir. Le premier est arrivé à la gare Bonaventure avec les soldats qui ont fait la traversée sur le *Cedric* qui a accosté à Halifax tandis que le second est entré à la gare Windsor avec les soldats qui sont descendus à Québec après avoir fait la traversée sur le *Mellita*. Un grand nombre d'autres convois sont passés par Montréal dans la journée et dans la soirée avec des soldats pour les autres centres du Canada. Il n'y a pas eu de réception officielle pour les soldats qui sont revenus hier. Seuls les parents et les amis des militaires sont allés leur souhaiter la bienvenue à la gare.

Le *Royal George*, autre navire chargé de troupes, est arrivé à Halifax dans le courant de la journée d'hier, avec 200 officiers et soldats pour Montréal. Ces militaires sont partis hier par un train spécial du chemin de fer National qui est attendu ici demain après-midi. Tous ces militaires faisaient partie des services auxiliaires en Angleterre et ont travaillé au licenciement des soldats depuis la signature de l'armistice.

Voici la liste des soldats de nationalité canadienne-française qui sont revenus hier: J. A. Daoust, A. Dérôme, E. Baron, Lac Mégantic; G. Décarie, N. Fraser, N. W. Fraser, G. Grignon, H. Desjardins, 252, rue St-Charles; H. Dupont, 104, rue St-André; G. Fradette, Québec; J. A. Hamel, Ottawa; L. P. Joron, Valleyfield, Qué.; L. Lafontaine, Black Lake, Qué.; J. E. Leclerc, 467, rue Rielle; J. A. Lizotte, Ste-Anne, Qué.; Leclaire, St-Malo, Qué.; J. W. Lucas, 9133, rue Boyer; A. Marchand, St-Amable; L. Manseau, E. Marchand, R. Marcell, C.-R. Ouellette; A. Papineau, 43, ave. McPherson; D.-A. Parent, Ludlow, Mass.; Parenteau, Oakland, R.I.; R. Payant, 284, rue Pamel; A. Bellier, 283, rue Cadieux; R. Raymond, Magog, Qué.; O. Richelieu, Les Trois-Rivières; A. Rousseau, 672, ave. Mont-Royal est; P. Sénécal, 80, rue St-Denis; D. Sicard, O. St-Martin, Aubigny, Man.; T. Taillon, Sorel, Qué.; O. Vézina, 628, rue Champlain.

Il y avait 50 gardes-malades et un grand nombre d'officiers du corps médical à bord du *Royal-George* qui est arrivé à Halifax, hier.

AUMONIER MILITAIRE DE RETOUR AU PAYS

Québec, 21. — La paroisse de Saint-Sauveur a fait, hier, une grande réception au R. P. Fortier, O.M.I., lieutenant-colonel, qui revient du front.

Le R. P. Fortier a été rencontré à son arrivée à Québec par le bateau de la "Canada Steamship Line", par un cortège nombreux de paroissiens de Saint-Sauveur accompagnés de la Garde Salaberry, de l'Union Lambillotte et d'un détachement de vétérans avec fanfare. Le distingué religieux, dont les multiples décorations attestent les services au front, a été conduit en procession à l'église St-Sauveur où il a célébré la messe à 11 heures 15. Un grand nombre d'officiers du 22e et d'autres régiments canadiens, dans les rangs desquels le R. P. Fortier a exercé son saint ministère au front y assistaient de même qu'une foule d'autres soldats.

Le sermon a été donné par le R. P. Beauré, curé, qui a exprimé la joie de la paroisse de saluer le retour du religieux-soldat, qui garde encore les marques des blessures qu'il a reçues en allant porter les secours de la religion aux combattants tombés sur les champs de bataille.

Hier soir, un grand banquet a été donné au lieutenant-colonel Fortier à l'Orphelinat St-Sauveur. M. Arthur Paquet, député de Saint-Sauveur, présidait.

Le R. P. Fortier, qui était attaché à la cure de Saint-Sauveur avant son départ pour le front, reprend son ancien poste.

LA POPULATION DE QUÉBEC AUGMENTE

Québec, 21. — Les évaluateurs de la ville sont sur le point de terminer le recensement de la population de Québec dont le résultat sera connu vers la fin du mois. On estime à 112,000 les habitants. Le recensement d'il y a 2 ans donnait 103,000 mais les statistiques paroissiales portent le chiffre de la population à 110,000.

LES HOMMES INTELLIGENTS UTILISENT LE SERVICE DE LA BUANDERIE TOILET REGULIEREMENT

Les vêtements de bureau, de ville ou de campagne sont nettoyés, repassés ou teints. Notre procédé scientifique de nettoyage a plu à beaucoup et vous plaira aussi.

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous répondons à votre convenance"

CONSTIPATION

Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le

ROBOL

Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.

En vente partout 25 sous la boîte, six pour \$1.25. Envoyé par la maille par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE INC., 274, rue St-Denis, Montréal.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

Complets pour hommes

En tissus croisés, "worsted" et "homespun", modèles ajustés, avec couture à la taille, et modèles ordinaires. Couleurs: bleu, brun, vert, gris et plusieurs mélanges. Joliment confectionnés dans les meilleurs modèles. Toutes les grandeurs.

32.50 à 45.00

Sous-vêtements athlétiques



Camisoles et caleçons en nan-souk croisé, chacun... .75
Combinaisons... .1.50
Camisoles et caleçons en nan-souk mercerisé, chacun... .1.00
Combinaisons... .2.00
Combinaisons en rayé satiné... .3.00
Combinaisons en soie japonaise blanche à texture Jacquard... .4.00 et 4.50
Camisoles et caleçons en tricot poreux, manches courtes, jambes courtes et jambes longues... .85
Combinaisons... .1.65
Goodwin—Au rez-de-chaussée.

Gants pour dames

Gants de soie de bonne qualité pour dames, bouts doubles, deux boutons-pression, dessus joliment piqué. Couleurs: blanc, noir, gris, ardoise, ponce, .85
Gants en lisse noir de très bonne qualité pour dames, deux boutons-pression, dessus cordé, 1.00
pointures 6 à 7 1-2. Prix...

Jolis souliers pour dames

Colonials en cuir verni et en veau "gunmetal" pour dames, talons Louis XV, d'après les plus nouvelles formes américaines, semelles cousues à la main, jolies grosses boucles, appropriés pour la ville et pour soirées. Toutes pointures et largeurs. 10.00

Souliers "oxfords" en chevreau noir pour dames, semelles cousues à la main, forme longue, bouts unis, appropriés pour la maison ou la ville, 7.00
toutes pointures. La paire...

Camisoles en soie à gants

Ces jolies et très confortables chemisettes viennent d'arriver. Couleurs: rose chair et blanc. Elles sont en beau lisse tricoté, très élastique. Le haut en soie à gants souple est garni à la française. Encolure basse, pas de manches, bandelettes de soie sur les épaules. 2.50
Toutes les grandeurs...

Goodwin—Au rez-de-chaussée.

Magasins ouverts à 8 h. 30 a.m.
Magasins fermés à 5 h. 30 p.m.

Goodwin's LIMITED
TELEPHONE UPTOWN 7000

FEUILLETON DU DEVOIR

L'HOTEL LE TELLEMONT

par M. MARYAN

(Suite)

Pour la première fois depuis la mort de son fils, le conseiller avait paru prendre à cœur une occupation. Un architecte fut mandé, puis un décorateur. On perça une large baie entre les deux chambres; les plafonds furent ornés de caissons relevés d'or brun, et deux peintres se chargèrent de réparer le plus promptement possible les toiles endommagées. Elles offraient des aspects très divers: ovales, rectangulaires, grandes, petites. Il y en avait deux très anciennes, peintes à l'oeuf. Dans les temps modernes, quelques femmes avaient préféré le pastel à l'huile. Quand il s'agit de les ranger, les peintres intervinrent, et firent des efforts désespérés pour les placer autant que possible dans leur jour, ce qui était d'ailleurs dif-

ficile, la galerie n'ayant de fenêtres que d'un côté. Naturellement, ils prétendaient reléguer dans l'ombre les nombreuses toiles sans valeur. Mais le conseiller ne l'entendait pas ainsi. Bien qu'il eût quelques connaissances en peinture, et un goût réel dont témoignaient les acquisitions répandues dans les appartements de réception, il n'envisageait le classement de ses tableaux qu'au point de vue historique et chronologique, et la plus abominable croûte prenait à ses yeux une valeur égale à celle d'un chef-d'oeuvre, par cela seul qu'elle représentait un Le Tellemont.

Les archives, conservées dans une chambre basse, furent consultées pour tous les portraits portant un nom ou une date; les autres furent, autant que possible, identifiés d'après leur costume, et rangés dans un ordre plausible, sinon toujours

authentique.

Ce travail était enfin terminé; le conseiller passait ses mélancoliques loisirs dans la galerie, consultant le catalogue qu'il avait fait imprimer sur papier de Chine et relier en cuir doré.

Ce jour-là, il faisait particulièrement sombre, et il tourna les boutons électriques placés à l'entrée. C'était le triomphe de la galerie. Sous la lueur vive et crue, les portraits reprénaient vie; les vermifères s'accrochaient, les tons bitumés eux-mêmes semblaient se pénétrer de lumière. Et lui passait lentement devant les autres conseillers portant comme lui la robe rouge et l'hermine, étudiant leurs traits et cherchant si familiers, jusqu'à ce qu'il arrivât à sa propre image, peinte par Bonnat, et à celle de son fils, en robe noire, lui, et dont le jeune visage et les cheveux taillés en brosse semblaient un anachronisme à la suite de ses ancêtres.

Tout à coup, il se retourna en entendant s'ouvrir la porte située à l'extrémité de la galerie. Couronné qu'on se permit d'entrer ainsi, il s'apprêta à foudroyer l'indiscret. Mais il fut saisi de surprise à la vue d'une petite silhouette blanche. Mathée, ébloui par cette lumière inaccoutumée, resta un instant hésitant, puis, apercevant son grand-père,

recula dans le vestibule. Mais il l'appela.

— Que venez-vous faire ici?

Sa voix était naturellement sèche et autoritaire, et cette nuance s'accroissait en ce moment. Mathée avait une certaine peur de son grand-père; mais elle possédait aussi une part de cette volonté et de cet esprit de résistance qui caractérisaient la Le Tellemont, avec un sentiment de la justice qui était aussi un trait d'atavisme.

Elle avait conscience de ne rien faire de mal en entrant dans cette galerie, qui était son lieu de prédilection. Sa grand-mère ne lui avait-elle pas répété que la maison était à elle? Aussi elle s'arrêta, et regarda bravement le conseiller.

— Je viens voir les juges et les dames Le Tellemont.

Le conseiller fut amusé d'entendre prononcer ce nom d'une petite voix si ferme.

— Entrez, et dites-moi pourquoi les juges et les dames vous intéressent.

Elle s'avança, si menue, si blanche dans l'immensité relative de la galerie, et leva sur son grand-père ses yeux bruns, exemplaires jeunes et brillants de tous les yeux bruns, doux ou sévères, qui semblaient la suivre du haut de leurs cadres.

— Parce que je suis une Le Tellemont.

mont.

Quelque chose reflua au coeur figé du conseiller; une fibre remua en lui, et d'un geste inattendu, il inouï, que n'avaient jamais connus ses propres enfants, il se baissa, et passa son bras autour de la petite fille.

Leurs deux visages se touchaient presque, et d'un mouvement inné, Mathée, un peu intimidée, posa rapidement ses lèvres sur la joue rasée du vieillard. Il tressaillait, et l'enleva sur son bras. Alors, Mathée sentit s'évanouir toute sa crainte.

— Oui, dit-elle, répétant d'instinct le mot vainqueur, je suis une Le Tellemont. Mais c'est dommage que je ne sois pas un garçon pour porter aussi une robe rouge. Quand j'étais petite, je demandais au bon Dieu de devenir un garçon; mais je vois bien qu'il ne veut pas...

— Vous pouvez entrer ici quand il vous plaît, dit le conseiller, embarrassé, ne sachant pas parler le langage de cette petite.

— Oui, je sais que je le peux... Et si vous voulez me dire leurs noms, à tous ceux-ci, je serais contente, puisqu'ils sont des Le Tellemont.

Il était amusant de constater qu'en prononçant ce nom, elle n'oubliait jamais l'article qui le précédait, ce petit mot dont le con-

seiller était beaucoup plus fier que d'autres ne le sont d'une particule.

Elle glissa de ses bras, prit sa main avec une confiance dont il fut vaguement touché, et l'entraîna le long de la galerie.

— Il faudrait écrire leurs noms au-dessous de leurs portraits, grand-père... Je sais lire, moi!

— Je les ferai inscrire, petite Mathée.

— En grandes belles lettres dorées, n'est-ce pas? En attendant, dites-les-moi...

Elle s'émerveilla qu'ils s'appelaient tous Mathieu, et la plupart des femmes François. Cependant, il y avait des exceptions parmi les collatéraux. Et ceux-ci n'étaient pas tous des juges ou de fières bourgeois; il y avait un maréchal de camp, un évêque, un abbé mitré, un moine blanc et un moine noir, puis trois religieuses, dont deux étaient de Port-Royal.

Les questions de Mathée dénotaient une intelligence très vive, et surtout une curiosité, un vague sens de race, un instinctif culte de famille qui prirent le coeur du conseiller. Raconter ces histoires, ces traditions, c'était singulièrement attrayant pour l'homme blasé qui ne vivait plus que dans le passé.

De ce moment, il prit l'habitude d'entrer chaque soir avec Mathée dans la galerie. Lui aussi poussait

le verrou, et faisait un petit mystère de ces rendez-vous paternels. Jour après jour, il lui contait l'histoire de Le Tellemont. Parfois il parlait pour lui-même, dans des termes trop abstraits pour qu'elle pût bien le comprendre; mais même alors elle l'écoulait ardemment, et des germes mystérieux tombaient en elle, des germes qui écloraient plus tard sous des formes diverses: fierté légitime, sens d'honneur et de devoir, orgueil, aussi, sentiment faussé, exagéré de son importance, et de ce que le monde devait aux Le Tellemont.

Et c'est ainsi que Mathée fut formée par les mains de ces deux vieillards, tandis qu'elle mettait dans leur vie un donateur nouvelle, et projetait même un rayon sur l'avenir. Car le conseiller commença à parler à sa femme d'ajouter le nom de Le Tellemont à celui du mari qu'il choisissait pour sa petite-fille. Mais il faut répéter ici que tout, cependant, n'était pas orgueil et vanité dans le culte auquel ils initiaient Mathée. Les Le Tellemont avaient été une race vraiment forte, vraiment belle. Ces bourgeois furent des épouses modèles, et des mères admirables, bien qu'un peu rudes. L'évêque avait laissé un grand renom. Les religieuses avaient suivi leur règle avec zèle, quoique deux d'entre elles eussent été, à l'exemple des Arnauld, "gures comme des anges et orueilleuses comme des démons". Les moines étaient morts en odeur de sainteté.

(A suivre)

La Vie Sportive

Une matinée grandiose chez les indépendants

Les Métropole et Crescent victorieux — Deschamps perd connaissance après la partie

Champion de la première série, le Métropole a fait un pas sérieux en avant pour remporter également le championnat de la deuxième série, lorsqu'il a triomphé du Royal-Canadien par le score de 6 à 2, hier après-midi, pendant que le Lachine éprouvait un échec aux mains des Crescent, métamorphosés, le score de cette dernière partie tant de 9 à 5. Cette victoire du Métropole l'installe en première place, et l'équipe de Bélanger paraît avoir une forte emprise sur le championnat de la deuxième série.

Ce fut, comme le dimanche précédent, une victoire sensationnelle pour les "Mets". Ce fut dans les dernières reprises qu'ils déployèrent leur supériorité. Le Royal-Canadien avait été en avant jusqu'à la 8ème manche par le score de 2 à 1, et il paraissait devoir sortir avec les honneurs de la joute. Les lanceurs Guillemae et Deschamps se livraient une passionnante bataille, qui laissait les spectateurs dans l'indécision la plus complète.

On assista à une lutte superbe entre les deux équipes, qui se disputèrent la victoire avec acharnement. Deschamps a lancé avec tant d'ardeur, tant d'efficacité qu'il a eu à peine le temps de terminer sa première joute. Il a joué dans la gauche du champ et démontré qu'il n'avait rien perdu de son efficacité ancienne. Ses trois coups sur quatre présences au marbre, n'ont rien de commun avec les coups de chance, tandis que sa tenue au champ a été superbe. On peut dire qu'il a été un des principaux artisans de la victoire des "Mets".

La défaite des Champions de 1918 aux mains du Crescent, dans la finale, n'a pas manqué de causer une assez forte surprise. Mais, le Lachine avait réellement affaire à une équipe absolument décidée à vaincre. Henri Clément, qui fut remplacé par Evans, à la quatrième manche, débuta en grande forme. Evans cependant ne montra aucune faiblesse, sauf peut-être à la cinquième reprise, alors que les Lachine complétèrent deux fois.

Les lanceurs du Crescent recurent un grand support, tant au champ qu'au bâton, et toute l'équipe a joué avec une magnifique ensemble. Le Lachine offrit toutefois une résistance opiniâtre, et nous avons remarqué vu une équipe déployer autant d'ardeur pour tourner à son avantage l'issue de la partie. Deschamps fut frappé avec libéralité et il donna quatre buts sur balles. Il fut remplacé par Larivière (Rosaire), le frère de Wingo, de sorte que le Lachine avait pour terminer la partie une batterie composée des frères Larivière. Rosaire Larivière a fait bonne figure, mais, le Crescent avait conservé son élan, et il était quasiment invincible. Les principaux coups de "diabes bleus" furent la troisième et la quatrième alors qu'ils complétèrent deux points dans chacune, et la cinquième, alors qu'ils croisèrent trois fois le marbre. Smith, Briggs, Curtis, Reagan et Mullen ont fait de la bonne besogne au bâton, tandis que Frank Delisle a logé trois fois la balle en lieu sûr et a été le seul frappeur des Lachine à frapper avec aisance les balles des lanceurs adverses.

Entre les deux parties, il y eut, pour célébrer le premier anniversaire d'existence de la ligue indépendante, toute une série de concours, qui intéressa grandement les spectateurs. La course de 120 verges fut gagnée par Miller, du Royal-Canadien, qui remporta la magnifique bague, donnée par M. A. L. Caron, président du National. Le lancement de la balle par les joueurs fut gagné par Eddie Pigeon, également du Royal-Canadien. Frank Delisle frappa la balle le plus loin, et il remporta une des superbes médailles, donnée par la fanfare de la Ligue Indépendante. Le lancement de la balle par les "pitchers" au marbre revint à Eddie Pigeon également, tandis que le lancement de la balle au deuxième a été gagné par Arthur Mullen, des Crescent.

L'assistance à cette grande séance était énorme, et on croit que la ligue a obtenu le record de la saison, hier. La fanfare de la ligue a exécuté un programme magnifique. Résultats détaillés des parties d'hier :

No 1—120 VERGES
1—Miller (Royal-Canadien), bague de M. A. L. Caron, du National.
2—Sabourin (Métropole), poissonnier, de M. L. Crevier.
3—Jos. Delisle (Lachine), marinier, de M. Eug. Bélanger.

No 2—LANCEMENT DE LA BALLE PAR LES JOUEURS
1—Pigeon (Royal-Canadien) chemise en soie par M. A. Alary.
2—Bellemare (Lachine), étui à cigarettes par J. A. Caron, bontier.
3—Singher (Métropole), bouteille de parfum de M. O. Secours.

No 3—FRAPPER LA BALLE
1—Frank Delisle (Lachine), médaille en or donnée par la fanfare de la Ligue Indépendante.

2—Fred Harney (Crescent), paire de boutons de manchette par A. Prud'homme.
3—Cy. Curtis (Crescent), bouteille de lotion par Jos. Scott.

No 4—LANCEMENT DE LA BALLE PAR LE LANCEUR
1—Pigeon (Royal-Canadien) pot à l'eau en verre taillé par M. Jolivet.
2—Clément (Crescent), \$2.50 en or par les éditeurs de l'Indépendant.
3—Desjardins (Lachine) jarre à biscuits par M. H. Bélanger.

No 5—LANCEMENT DE LA BALLE PAR LES RECEVEURS DU 2e BUT
1—Art. Mullen (Crescent) fer électrique à repasser par M. L. J. St-Père.
2—Edgar Leduc (Lachine), \$2.50 en or par les éditeurs de l'Indépendant.

METROPOLE
Léveillé, 1b. 2 1 1 7 1 0
Bélac, 3b. 2 0 0 0 1 1
Trempe, c.s. 2 0 1 0 3 1
Sabourin, r.f. 4 0 0 0 0 0
Pud'ham, r.f. 2 0 0 0 0 1
Doyle, r.f. 2 1 1 0 0 0
Duplessis, c. 4 2 2 12 1 0
Singher, 2b. 3 0 0 1 2 0
Deschamps, p. 3 1 0 1 3 2
Boston, l.f. 4 2 3 6 0 0
28 6 8 27 11 5

ROYAL-CANADIEN
Lamothe, l.f. 5 0 0 1 3 0 0
Botheild, s.s. 4 1 2 1 2 0 0
Pigeon, r.f. 3 0 1 0 0 0 0
Miller, 1b. 3 1 1 7 0 1
Jodoin, 2b. 3 0 0 2 2 0 0
Crevier, 3b. 4 0 0 0 2 0
Reed, c.f. 3 0 0 3 0 1
Dampousse, c. 4 0 2 11 2 1
Guillemae, p. 3 0 0 0 4 0
Dufresne, 2b. 0 0 0 0 0 0
32 2 7 12 13 4

Résultat par reprises:
Métropole 010000014—6
Royal-Canadien 010100000—2

SOMMAIRE:
3 buts, Trempe. Buts sur 4 balles de Deschamps 3, de Guillemae 5. Retirés au bâton, par Deschamps 11, par Guillemae 7. Sacrifices: Léveillé, Miller, Bélac. Sacrifices flies: Singher, Jodoin. Buts volés, Duplessis 2, Miller, Léveillé. Frappés par le lanceur: par Guillemae (Léveillé 2). Laissés sur les buts, Métropole 5, Royal-Canadien 8. Arbitres, Bernard et Payette.

CRESCENTS
Flynn, r.f. 2 1 0 0 0 0
Lorrain, r.f. 4 1 0 0 0 0
Smith, l.f. 4 1 2 1 0 1
Briggs, 1b. 5 0 0 3 4 0
Major, s.s. 3 0 0 3 0 0
Curtis, 1b. 5 0 2 3 1 0
Reagan, 3b. 5 3 2 7 0 1
Mullen, c. 1 1 2 8 0 0
Zappa, c.f. 2 0 0 1 0 0
Clément, p. 2 1 1 0 0 0
Evans, p. 2 1 1 0 1 0
38 9 12 27 7 2

LACHINE
E. J. Delisle, c.f. 5 0 0 0 0 0
Grégoire, s.s. 3 0 0 0 0 1
Fournier, s.s. 2 0 0 0 1 0
Leduc, 1b. 5 2 3 8 1 1
E. J. Delisle, l.f. 1 5 1 3 1 0
Wingo, c. 3 1 1 7 1 1
Harney, 3b. 3 0 0 6 1 0
Desjardins, 2b. 3 0 0 3 0 0
Desforges, p. 1 0 0 1 3 0
Larivière, p. 2 0 0 0 1 1
36 5 7 27 10 4

Score par reprises:
Crescents 00223101—0
Lachine 000220100—5

SOMMAIRE:
3 buts, Reagan; buts, Curtis. Buts sur 4 balles, de Clément, 4 de Evans, 1 de Desforges, 4 de Larivière, 1. Retirés au bâton, par Clément, 5, par Evans, 2; par Desforges, 3; par Larivière, 2. Sacrifices: Smith, Buts volés: E. J. Delisle, E. F. D. Delisle, Mullen. Double jeu: Fournier à Desjardins; Delisle. Balles mal lancées: Evans, Desforges. Laissés sur les buts: Crescent, 8. Lachine, 5. Arbitres, Patenaude et Price.

Le National est défait par le club Cornwall

En plus d'être privé des services de Pitre et de Boulianne, le Violet et Blanc dut jouer avec des costumes et des bâtons empruntés — Le résultat fut de 12 à 2.

Cornwall, Ont., 21 — Le club Cornwall vient d'être privé de remporter une éclatante victoire en battant le National, samedi après-midi, par un score de 12 à 2, devant l'assistance la plus considérable réunie cette saison au terrain de croquet.

Les joueurs locaux se sont montrés fort supérieurs aux Montréalais et ils complétèrent comme ils le voulaient aussitôt la joute commencée, prenant une avance de dix points avant que le National eût put en comptant un seul.

La partie a été exempte de toute brutalité et les arbitres Dooner et Eddie Robinson ont eu peu de travail à faire.

Interrogé au sujet de la défaite du National, à Cornwall, samedi après-midi, le gérant Doutré nous a donné quelques informations qui expliquent l'échec, plutôt la malchance, des Violet et Blanc.

En premier lieu, Boulianne et Pitre ne sont pas allés à Cornwall, samedi, n'étant pas encore complètement rétablis des blessures reçues lors de leur dernière partie à Ottawa.

En plus de l'absence de ces deux étoiles, nos Canadiens en arrivant à Cornwall se sont aperçus que leur équipement n'était pas encore arrivé. Après s'être mis en communication avec la compagnie de chemin de fer, qui avait reçu la charge des costumes et des bâtons, on a appris qu'ils n'avaient pas été mis à bord du train et nos joueurs furent obligés de jouer avec des costumes et des bâtons empruntés.

De tous les bâtons qu'on a prêtés au National, il n'y en avait aucun seul en bon état et en plus l'Heureux fut obligé de jouer sa partie avec une crosse appartenant à un joueur d'attaque, de sorte que le gardien des buts était loin d'être à son aise.

Le gérant du National a déclaré qu'ils avaient été bien reçus à Cornwall, mais qu'il espérait bien remporter sa revanche lorsque les Colts reviendront ici, au terrain de Maisonneuve, samedi prochain.

Voici l'alignement des deux équipes à leur entrée sur le terrain :

National.
L'Heureux Buts
Duckett Points
Degan Thompson
Secours Couverts
Larue Défenses
Dégay Défenses
Doutre Somerville
Dussault Phelan
Langevin Attaques
Lamoureux Intérieurs
Baillargeon Extérieurs
Substituts, National: Leboeuf, Lantaigne et Watier; Cornwall: E. Degan, Denny, Russell et Nicholson.

Arbitres: M. Dooner et Eddie Robinson.

SOMMAIRE
Première période
1—Cornwall...Somerville . . . 2.10
2—Cornwall...G. Smith . . . 6.00
3—Cornwall...G. Smith . . . 4.20

Deuxième période
4—Cornwall...Donihee . . . 14.10
5—Cornwall...Cummins . . . 1.15
6—Cornwall...Cummins . . . 2.00
7—Cornwall...Phelan . . . 1.00

Troisième période
8—Cornwall...Cummins . . . 3.00
9—Cornwall...Cummins . . . 4.5
10—Cornwall...Cummins . . . 4.00
11—National...Baillargeon . . . 4.00

Quatrième période
12—Cornwall...Cummins . . . 4.00
13—Cornwall...St-Thomas . . . 1.00
14—Cornwall...Phelan . . . 7.00
15—National...Dégay . . . 2.00

POSITION DES CLUBS
G. P. C.
Cornwall 5 3 62 42
National 4 3 46 58
Shamrock 2 4 32 37
Ottawa 2 5 51 53
Caughnawaga 1 3 16 32

Les Sénateurs déclassés par les Irlandais samedi

Le Shamrock s'est montré fort supérieur aux joueurs de la Capitale au terrain du Mile-End — Ottawa battu par 10 à 4.

Près de 3,000 personnes assistaient samedi à la joute Shamrock-Ottawa au terrain du Mile-End. Les Tricots Verts ont facilement triomphé des Sénateurs qui n'ont pas joué leur partie ordinaire. Les joueurs d'Ottawa ont assez bien joué, malgré tout, et ont été souventes fois applaudis, mais toujours ils se bloquaient sur Brennan, gardien des buts du Shamrock, qui a joué une de ses bonnes parties. Mais la guigne semblait s'attacher aux Sénateurs qui complétèrent un point dans la première période pour ne plus en compter que dans la troisième où ils ont semblé reprendre leur aplomb.

Les Irlandais ont une forte équipe et ils ont su mettre à profit toutes les ressources de leur art. Roberts et Walsh ont été les étoiles de la partie du côté des Irlandais.

La joute a été complètement dépourvue de brutalité et on n'a vu que deux joueurs à la clôture pendant toute la durée de la partie et pour des offenses minimes. Ce fut réellement une joute amicale et les arbitres St-Père et Pigeon ont eu un bon temps.

Le résultat fut de 10 à 4.

ALIGNEMENT
Ottawa Shamrock
Benedict Buts Brennan

PARTIES DE DIMANCHE
A Chicago: 0000001000—1 3 1
New-York 0000010001—2 6 0
Chicago 0000010001—2 6 0
Shore et Hannah; Cicotte et Schalk.

A Détroit: 100212200—8 15 0
Boston 0000000000—0 5 4
Détroit 0000000000—0 5 4
Pennock et Schang; Boland, Ayers, Cunningham et Ainsmith, Yelle.

A Cleveland: 0020000000—2 8 0
Philadelphie 000002013—3 6 1
Cleveland 000002013—3 6 1
Perry et Perkins; Bagby et O'Neill, Thoma.

A St-Louis: 0002000030—5 11 3
Washington 0002000030—5 11 3
St-Louis 0002000030—5 11 3
Gill, Craft, Zachary et Agnew, Pichnich; Southon et Severide.

Deuxième partie
Washington 632000002—13 17 1
St-Louis 050001100—7 12 2
Erickson, Shaw et Pichnich; Wright; Koob, Liefeld, Gallia, Shocker et Mayer.

LIGUE NATIONALE
PARTIES DE SAMEDI
A Philadelphie:
Première partie
St-Louis 001000000—1 9 1
Philadelphie 000000000—6 8 1
Oak, Sherbell, Woodward et Dilhoefer; Hogg et Adams.

Deuxième partie
St-Louis 030000—3 7 2
Philadelphie 200020—4 2 2
Woodward, May, Goodwin et Dilhoefer; Rixey et Clarke.

Note: Cette partie a été arrêtée à la sixième manche à cause de la noircure et de la pluie.

A Boston: 10000000—1 7 1
Pittsburg 00100001—2 8 1
Cooper et Schmidt; Rudolph et Gowdy.

A Brooklyn:
Cincinnati 0090000000—1 7 1
Brooklyn 0090000000—2 9 1
Reather et Wingo, Bardeen; Cadore et Krueger.

A New-York:
Chicago 000000200—2 8 0
New-York 000011100—3 7 0

Le Saint-Henri et les Indiens vainqueurs

Le premier cause une surprise en battant le Saint-Arsène par 11 à 7 — Deux parties très excitantes.

Le Saint-Henri a causé hier l'une des plus grosses surprises de la saison dans le monde du baseball, en battant le fameux Saint-Arsène par le résultat de 11 à 7. Les Indiens ont triomphé du Fraser Brace par 5 à 4 dans une joute sensationnelle dans laquelle le résultat fut égalé deux fois.

Les deux parties ont été les deux plus intéressantes jouées cette saison au Mile-End par la Ligue de la Cité et elles ont soulevé un chaleureux enthousiasme. Généreux qui, par suite de la maladie et de la mort de son père, n'avait pratiquement pas dormi depuis une semaine n'était pas en mesure de jouer hier et 16 hits ont été faits sur ses balles. Il n'a pas reçu toutefois le support qu'il était en droit d'attendre. Le Saint-Arsène a paru démolir une énergie et un entrain irrésistible. Le lanceur Shipton a fait merveille dans la boîte et au bâton et il a largement contribué au résultat de même que Royer, Guillaume, Carter, Williams, Kenny, etc. Dans la deuxième partie, le lanceur Oliver du Fraser Brace a retiré 14 hommes au bâton contre 3 pour Palmer, mais le premier a reçu un fort mauvais support. Les Indiens ont enregistré le point décisif à la huitième manche et le résultat a été incertain jusqu'à la fin. Voici le résultat détaillé:

SAINT-ARSENE
Ab R H Po A E
Cutter, 2b. 4 2 1 0 1 0
Crevier, 1b. et ss. 3 1 2 5 3 0
Bruneau, c.f. 4 2 0 1 0 0
Roe, ss. et p. 5 0 1 1 2 1
Webster, r.f. 4 0 1 0 0 0
Fortin, c. 4 0 1 7 2 0
Major, l.f. et 1b. 4 0 0 7 0 0
Beaudin, 3b. 4 1 1 2 2 1
Généreux, p. 3 1 0 0 0 1
Ménard, l.f. 1 0 0 0 0 0

36 7 7x23 10 3
xWebster mort pour avoir "bunté" à la 3e strike.

SAINT-HENRI
Ab R H Po A E
Kenny, 2b. 5 2 2 5 3 1
Carter, 3b. 4 3 3 2 0 1
Williams, 1b. 4 2 3 12 1 0
Royer, ss. 5 0 2 0 6 1
Theriot, r.f. 3 0 1 0 1 0
Dépatie, r.f. 2 0 0 0 0 0
Taillefer, l.f. 4 0 0 3 0 1
Ducharme, c.f. 4 2 2 1 2 0
Châtel, c. 4 0 0 4 2 0
Shipton, p. 3 2 3 0 5 1

38 11 16 27 20 5
Saint-Arsène 230000101—7

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts: D. Rochon, Cardinal, 3. Anderson, Gilbert, Palmer, Monette, Cardinal, Beaudoin. Retirés au bâton: Olivier 14, Palmer 3. Buts sur 4 balles: Olivier 3. Buts sur erreur: Indiens 3, Fraser Brace 3. Points mérités: Indiens 3, Fraser Brace 2. Durée de la partie: 1 h. 56 m. Arbitres, O'Neill et Alb. Lefebvre.

Indiens 011000210—5
Fraser Brace 000120100—4

SOMMAIRE
Buts volés: Hamilton, C. Watson, 2. Palmer 2. Digneault, Olivier. Coups de deux buts

euvege supérieur
iste à point, pour vous

LA PAIX

ANGLETERRE

L'Autriche a quinze jours pour réfléchir

Pendant ce court délai, elle devra décider si elle doit ou non accepter les conditions des Alliés, lesquelles comprennent, entre autres clauses, la réduction de son armée à 30,000 hommes et l'abolition de la conscription — Les responsabilités et les compensations qui en découlent — Il faudra remplacer les navires.

Paris, 21. — Les conditions de paix des puissances alliées et associées sont maintenant dans les mains des Autrichiens. Les premiers sections des termes du traité ont été présentées à la délégation autrichienne à St-Germain, le 2 juin, et les dernières sections ont été remises à ces délégués au même endroit, sans formalités, par M. Paul Dutasla, secrétaire général de la Conférence de la paix.

Les termes renfermant tout le traité que l'on demande à l'Autriche de signer, y compris les clauses qui ont trait aux réparations, aux finances, à la question militaire, et certaines autres clauses de moindre importance qui n'étaient pas prêtes à être présentées lorsque la cérémonie officielle de la présentation a eu lieu.

Dans un memorandum qui accompagne le traité on donne aux Autrichiens quinze jours pour faire leurs dernières observations, qu'ils aient présenté déjà plusieurs notes au sujet des termes qui leur ont été remis.

Outre le résumé des termes qui ont été présentés aux Autrichiens le 2 juin, les nouvelles clauses qui régissent les réparations sont semblables à celles du traité avec l'Allemagne, y compris l'établissement d'un sous-comité autrichien de la commission des réparations, le paiement d'une somme raisonnable, immédiatement, l'émission de bons et la remise de certains documents historiques et artistiques.

La dette d'avant-guerre de l'Autriche devra être payée par les différentes parties de l'Autriche proportionnellement à leur importance. L'argent autrichien et les bons de guerre qui sont en circulation dans le territoire qui est séparé de l'Autriche devront être repris par les nouveaux gouvernements et remboursés de la manière qu'ils trouveront juste.

La force militaire de l'Autriche ne devra pas dépasser 30,000 hommes, y compris les officiers et les troupes de dépôt. L'Autriche devra réduire son armée à ce chiffre. Le service militaire obligatoire sera aboli.

L'armée devra servir exclusivement au maintien de l'ordre intérieur et à la protection des frontières. Les officiers devront être réguliers, ceux qui font partie de l'armée actuelle serviront jusqu'à la limite d'âge de 40 ans. Les nouveaux officiers devront consentir à servir pendant vingt ans, consécutivement. Les sous-officiers et les soldats devront s'engager pour au moins douze ans consécutifs.

D'ici à trois mois, tout l'armement de l'Autriche devra être réduit d'après un tableau préparé d'avance et tout le surplus devra être livré. Toutes les manufactures qui fabriquent du matériel de guerre devront être réduites à une seule qui devra être sous le contrôle de l'Etat. L'importation, l'exportation des armes, des munitions et du matériel de guerre seront défendues.

RESPONSABILITE DE L'AUTRICHE

Paragraphe 8. — Réparations. — L'Autriche accepte la responsabilité des pertes et des dommages que les Alliés ont soufferts de la guerre causée par l'agression de l'Autriche et de ses alliés.

Tout en reconnaissant que les ressources de l'Autriche ne seront pas suffisantes pour payer toutes les réparations, l'Autriche devra compenser les dommages causés aux civils et à leur propriété, d'après la même clause qui a été imposée aux Allemands.

Le montant des dommages doit être fixé par la commission de réparation dont il est question dans le traité avec l'Allemagne et qui doit comprendre une section spéciale de la régle de la situation de l'Autriche. Cette commission devra avertir l'Autriche avant le 1er mai 1921 du montant de sa dette et de l'échelle

des paiements qu'elle devra faire en trente années successives avant de s'en libérer. Elle tiendra compte de la diminution des ressources de l'Autriche et de sa capacité de paiement.

Comme réparation immédiate, l'Autriche devra payer pendant 1919, 1920 et les quatre premiers mois de 1921 le montant que la commission de réparation fixera.

La section autrichienne de la commission de réparation comprendra des représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie, de la Grèce, de la Pologne, de la Roumanie, de l'Etat serbo-slovaque et tchéco-slovaque. Les quatre premiers Etats devront se nommer des délégués avec deux votes et les cinq autres choisiront un délégué par année pour les représenter tous. On peut se retirer de la commission en donnant un an d'avance.

L'Autriche reconnaissant aux Alliés le droit de se dédommager tonnage pour tonnage de tous les vaisseaux perdus ou endommagés par la guerre, cède tous ses navires marchands et navires de pêche, acceptant de les rendre dans deux mois à la commission de réparation. Pour compenser les autres pertes de navires, elle consent à remettre vingt pour cent de sa marine fluviale.

L'Autriche, reconnaissant sa dette, s'efforcera de consacrer toutes ses ressources économiques à la restauration des régions dévastées. Dans les soixante jours de la mise en vigueur du traité, les gouvernements intéressés remettront à la commission de réparation la liste des animaux, de la machinerie, de l'équipement et de tout matériel détruit par l'Autriche et qu'elle désire remplacer en espèces et la liste des matériaux qui doivent servir à la reconstruction.

Comme avance immédiate en animaux, l'Autriche consent à livrer, trois mois après la ratification du traité, 4,000 vaches à l'Italie et 1,000 à la Serbie, ainsi qu'à la Roumanie; 1,000 génisses à l'Italie, 300 à la Serbie et 500 à la Roumanie; 50 taureaux à l'Italie et 25 à la Serbie, ainsi qu'à la Roumanie; 1,000 bouvillons à l'Italie et 500 à la Serbie et à la Roumanie; 2,000 porcs à l'Italie et 1,000 chevaux de trait, et 1,000 moutons à la Serbie et à la Roumanie.

L'Autriche renonce en faveur de l'Italie à tous les câbles qui touchent aux territoires assignés à l'Italie et à tous les câbles qui relient les territoires remis aux autres pays.

RESTITUTION DES OBJETS VOLÉS

L'Autriche s'engage à restituer tous les documents, objets d'antiquité et d'art, tous les appareils scientifiques ou les livres saisis sur les territoires envahis ou cédés.

Quant aux objets artistiques, archéologiques, scientifiques ou historiques appartenant antérieurement au gouvernement ou à la couronne austro-hongroise, l'Autriche s'engage à s'entendre avec les dépositaires pour arrangement, à l'amiable, de façon à ce que tous les objets soient rendus d'où ils tiennent leur extraction.

Paragraphe 9. Finances. — La première obligation imposée à l'Autriche sera le paiement du coût des armées d'occupation, viennent ensuite les réparations et les autres charges mentionnées par ordre de priorité. Il est défendu d'exporter de l'or jusqu'au 1er mai 1921 sans le consentement de la commission de réparation.

LA DETTE DE GUERRE.

Tous les Etats formés par le démembrement de l'Autriche contribueront au paiement de la dette garantie, les chemins de fer, les mines de sel, de gemme et autres biens. Les obligations de guerre ne payées du dernier empire seront également réparties proportionnellement par la commission de réparation de telle sorte que le territoire séparé soit appelé à payer selon ses revenus des trois années qui ont précédé la guerre, la Bosnie et la Herzégovine devront par conséquent y participer.

Aucun territoire faisant partie de l'ancien empire, excepté la république de l'Autriche, ne sera tenu à payer la dette de guerre de l'ancien gouvernement autrichien; mais aucun des gouvernements de ces territoires affranchis de dette n'aura recours contre tous autres Etats, y compris l'Autriche par rapport à la dette de guerre due à ces territoires. La dette de guerre contractée en dehors de l'ancien empire sera à charge de la république autrichienne seule.

Les Etats formés du démembrement de l'Autriche posséderont toute propriété dans les limites de l'ancien ou du nouveau gouvernement autrichien, y compris celle de la propriété royale. La valeur doit être évaluée par la commission de réparation et mise au crédit de l'Autriche sur le montant de la réparation qu'elle devra payer. Les propriétés d'intérêt historique doivent être remises sans paiement.

L'Autriche renonce à tous ses droits dans les organisations internationales financières ou commerciales dans les pays alliés, tels que l'Allemagne, la Bulgarie, la Turquie et l'ancien empire russe. Elle consent à exproprier, sur demande de la commission, tous droits dans tout corps d'utilité publique qu'elle a dans son pays allié. Ces droits seront remis à la commission et elle devra indemniser les propriétaires de ces droits.

Elle s'engage aussi à livrer avant un mois l'or déposé comme garantie pour la dette ottomane, renonce

La parade de la victoire

Sept millions de personnes ont acclamé à Londres, samedi, les détachements des forces de terre et de mer de l'Empire et des Alliés — Des vivats pour Foch, Pershing et Haig — Le roi a passé les troupes en revue — Un contingent canadien a défilé aussi.

Londres, 19. — Les forces de terre, de mer et de l'air de l'Empire britannique et de ses alliés ont pris part à la parade triomphale qui a marqué la célébration de la paix à Londres, aujourd'hui.

Sept millions de personnes ont été témoins du spectacle des soldats, des marins et des aviateurs paradant dans les rues. L'enthousiasme a été considérable.

L'apparition des soldats britanniques a soulevé des tonnerres d'applaudissements. Le roi, la reine, M. Lloyd George, les ministres et les diplomates étaient sur le seuil du palais de Buckingham pour voir passer la procession.

Le maréchal Foch qui était à la tête d'un contingent de Français a été acclamé. Le général Pershing et les Américains, ainsi que les autres chefs alliés, ont reçu les vivats des spectateurs.

Londres n'a pas vu de plus belle manifestation depuis le jubilé de diamant de la reine Victoria en 1897. Le palais de Buckingham était décoré. Le roi Georges regardait la parade abrité sous un dais rouge.

Les Américains marchaient en tête de la procession. A l'approche des Américains, la famille royale s'est levée.

Le maréchal Foch, le vice-amiral Beatty le maréchal Haig et d'autres commandants qui se trouvaient avec le roi, sont allés rejoindre leurs bataillons à mesure que ces derniers passaient.

Quatre gros chars d'assaut faisaient partie de la procession et ont intéressé la foule. Une des caractéristiques de la parade a été une volée de pigeons qui ont été lâchés en face de la loge royale.

On remarquait dans la procession un groupe important de femmes qui ont travaillé aux œuvres de guerre. Des que les derniers rangs des manifestants eurent défilé, la foule se porta vers le pavillon royal où il y eut une manifestation au roi et à la reine. On chanta en chœur le "Dieu sauve le roi".

Après ces manifestations, il y eut de la danse dans les différents parcs.

Le roi et la reine ont reçu à dîner au palais royal les officiers des contingents alliés. Le lunch a été servi dans la grande salle à manger du palais qui était décorée de roses et d'oeillets. Une réception non officielle eut lieu après le lunch.

Dans l'après-midi, la famille royale a visité les différents parcs pour être témoin des réjouissances du peuple anglais.

Le soir, il y eut chants et feux d'artifice au Hyde Park. Des milliers de voix ont chanté les airs nationaux.

A DUBLIN ET EN IRLANDE

Dublin, 21. — Lord French, gouverneur de l'Irlande, et son état-ma-

jeur ont bénéficié de la parade de Burecast et de Litovsk et reporté aux alliés et aux gouvernements associés toutes les réclamations contre ses anciens alliés.

Tous les règlements financiers, comme ceux qui ont trait aux compagnies de banques et d'assurances, banques d'épargne, banques nationales ou compagnies immobilières de l'ancienne monarchie et les démembrées, le démembrement de la monarchie et la remise à point des dettes publiques par une entente entre les différents gouvernements pour laquelle la commission des restitutions nommera un arbitre ou des arbitres dont la décision sera définitive. L'Autriche ne sera pas tenue responsable des pensions des nationaux de l'ancien empire que sont devenus nationaux d'autres Etats.

UN REPROCHE ET DES LOUANGES

FOCH DIT QUE L'ARMEE ANGLAISE SE LAISSERA ENCORE PRENDRE AU DEPOURVU, MAIS IL LOUE QUAND MEME CE QU'ELLE A FAIT.

Londres, 21. — Le maréchal Foch dans une interview au Daily Mail a dit: "Advenant une nouvelle guerre, l'Angleterre sera dans la même situation qu'il y a quatre ans, elle ne sera pas prête et il faudra attendre après elle."

Le maréchal Foch a cependant rendu un tribut d'hommages à l'armée anglaise. "L'histoire militaire du monde ne renferme pas d'exemple de mise sur pied d'une telle armée en si peu de temps. Sous tous rapports, l'armée anglaise a été superbe," a-t-il dit le généralissime.

Le maréchal insiste pour que l'armée anglaise garde sans cesse une grande réserve de matériel de guerre, car c'est une des "précautions les plus importantes à prendre".

Le maréchal dit que la prochaine guerre sera plus que jamais une guerre de machines. "Vous devrez avoir des laboratoires avec des inventeurs toujours à l'oeuvre."

Interviewé par un journaliste, sir Robert Borden a refusé de faire aucune déclaration. Il fait un voyage de repos, dit-il, et se refuse à parler politique.

ont reçu les hommages des manifestants lors de la parade de la Victoire qui a eu lieu à Dublin. Les spectateurs étaient nombreux sur le parcours de la procession. On remarquait dans la parade le régiment des Fusiliers de Dublin en civil et d'autres soldats irlandais ayant appartenu à des régiments anglais.

Il y a eu des manifestations dans presque toutes les villes d'Irlande, mais les Sinn Féiners n'ont pas voulu manifester en faveur de la paix.

Des drapeaux noirs flottaient sur certains édifices, à Cork. A Dundalk, des inscriptions avaient été affichées sur les murs pendant la nuit. A Cork, il y a eu quelques échauffourées. La police est intervenue. Seize personnes ont été blessées. Des soldats et des hommes de police qui voulaient rétablir l'ordre ont été maltraités par la foule hostile.

UN CONTINGENT CANADIEN PRESENT

(Service de la Canadian Press.)

Londres, 21. — Les généraux Currie et Turner ont marché à la tête du contingent canadien, composé de 200 soldats du camp Witley, à la grande procession de la victoire, samedi. Les Canadiens se trouvaient au premier rang des troupes coloniales; ils reçurent des applaudissements enthousiastes tout le long du parcours.

Les journaux du soir, la veille, avaient commenté avec une note générale de regret. L'absence probable des troupes canadiennes; leur apparition dans le défilé a fait disparaître toute impression fâcheuse.

Les autres contingents des colonies suivaient celui du Canada; mais leurs commandants, au lieu de se trouver à la tête de leurs troupes chevauchaient aux côtés du maréchal Haig; on a fait exception pour les généraux Currie et Turner qui précédaient immédiatement leurs hommes. Le général MacBrien et le colonel Morrison étaient aussi au milieu du contingent.

Les troupes australiennes suivaient, accompagnées d'un tambour-major et d'une fanfare; puis venaient les soldats de la Nouvelle-Zélande et du Sud-Africain.

Le général Currie a pris part au banquet royal avec le général Turner, après la procession. Il s'embarquera pour le Canada le 1er août, et le général Turner le suivra, une semaine plus tard.

DES TITRES UNIVERSITAIRES

Londres, 21. — Le général Currie recevra le titre honorifique de l'université de Cambridge, mercredi, ainsi que le général Pershing et d'autres commandants.

UN DIMANCHE PAISIBLE A ROME

PELOTONS DE SOLDATS AUX CARREFOURS. — LE PREMIER MINISTRE SERA SANS PITIE POUR LES GREVISTES.

Rome, 21. — Si l'on excepte l'absence d'autos et de voitures dans les rues conformément à la défense du gouvernement, et la rareté des tramways sur certains réseaux, dimanche, tout était normal à Rome. La ville était pavée en l'honneur de la fête de l'anniversaire de naissance de la reine. Les boulangeries et autres boutiques vendant des effets de première utilité sont restées ouvertes jusqu'à midi. Les cafés et restaurants ont fermé toute la journée. Le gouvernement avait prévenu la police civile et militaire de maintenir fermement l'ordre, car l'on anticipait de nouvelles grèves. On remarquait aux carrefours des pelotons de soldats.

Aux communes, le premier ministre, M. Nitti, a dit qu'il sera sans merci contre les grévistes. Il a déclaré qu'il espère que, comme en France, la fédération italienne du travail abandonnera le projet d'une grève générale. Il a dit regretter les désordres et la nécessité de les réprimer violemment. Il a ajouté que bon nombre de travailleurs sont en faveur d'un ajournement de la grève. Peut-être les extrémistes imposeront-ils leurs vues.

On dit que les effets de la grève ont peu porté sur les négociations.

RETRAITE POSSIBLE DE M. RODOLPHE LEMIEUX

(De notre correspondant)

Québec, 21. — On assure, ici, dans les cercles libéraux, que M. Rodolphe Lemieux va se retirer sous peu de la vie publique. M. Lemieux a déjà annoncé à ses amis sa détermination de quitter la politique. On croit qu'il prendra sa retraite peu après la convention libérale.

ACCUSÉ DU VOL D'UN BIJOU

Dans un gros hôtel de l'ouest de la ville, une personne s'était fait voler un bijou d'une valeur considérable. Aussitôt on avait porté plainte à la Sûreté et le détective O'Donnell avait reçu du chef Légarde ordre de faire des recherches. Personne n'a été soupçonné à ce vol avait été commis. L'auteur avait évidemment changé de pension. Le détective a poursuivi ses recherches jusqu'à ce qu'il ait trouvé le voleur dans la gare Bonaventure, où il a arrêté hier une femme du nom d'Alice Leroux, dans la chambre de laquelle on a retrouvé le précieux bijou. Alice Leroux comparaitra, lundi, en Cour de police.

Dupuis Frères

Aubaines spéciales pour demain

SPECIAL

260 PAIRES DE PANTALONS POUR HOMMES, grandeurs 30 à 42, en duck blanc, à bord relevé, 5 poches et passe-ceinture. Valeur de 2.50 pour...

1.79

Au rez-de-chaussée.

Mouchoirs pour hommes

MOUCHOIRS BLANCS, bord ourlé, bonnet grandeur. Spécial, la douzaine...

1.69

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

Deux grands spéciaux

Pas de commandes par poste ou téléphone.

COUVRE-PIEDS CROCHETES BLANCS, grandeur pour lit simple, bord ourlé. Spécial...

1.95

COUVRE-PIEDS BLANCS, grandeur pour lit double, qualité souple, bord ourlé. Extra spécial...

3.29

Au rez-de-chaussée.

CHAUSSURES TRES SPECIAL



BOTTINES EN CHEVREAU pour jeunes gens, brun ou noir, forme pointue, semelle et talon Neolin. Pointures 2 1/2 à 5 1/2. Valeur aujourd'hui 6.00 pour...

4.45

Au premier.

Epicerie

SPECIALS POUR MARDI

Fèves au lard de Clark, boîte de 25 pour...

Confitures marque Banner chaudière 4 lbs. Rég.

75 pour...

Purée de tomates, 2 boîtes...

25

Moutarde préparée avec tomates, bout...

18

Mayonnaise Royal, la bouteille...

18, 38, 68

Huile d'olive pure, boîte 1 chopine...

1.00

Boîte 1 pinte...

1.90

Lait Klum, boîte

40

Boeuf bouilli ou rôti, la boîte...

45

Veu, jambon et langue, la boîte...

25

Marinades sucrées, la grosse bout...

45

Au sous-sol.

EXTRA SPECIAL

de 9 à 11 heures

23 morceaux d'articles

en argent plaqué de la

meilleure qualité, seule-

ment un de chaque, com-

prenant service à thé de 4

morceaux service à thé de

3 morceaux, service à

chocolat et café de 3 mor-

ceaux, plateau à gâteau,

plat à fruits, corbeille à

pain, planche à pain et

couteau, panier à fruits, panier à fleurs, casserole,

réchaud, etc. Valeurs jusqu'à 13.80 pour...

6.95

EXTRA SPECIAL

CUILLERS A THE en argent plaqué de Wm. Do-

gers, dessins fantaisie, Val. 2.00. Extra spécial...

.99

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au premier.

Fournitures de maison

CRETONNE pâle et foncée de qualité

pesante, dessins de fleurs fond beige, 50

pouces de largeur. La verge...

1.69

MARQUISSETTE, crème, blanche ou

écru, 36 pouces de largeur. Valeur de .60.

Prix spécial...

.44

STORES POUR FENETRES, 36 x 68

pouces, bons ressorts, toile un peu endom-

magée. Spécial...

.64

GRANDS RIDEAUX en point brodé suis-

se, couleur crème ou blanc. Prix 11.00

à...

35.00

GRANDS RIDEAUX en point Notting-

ham, choix de jolis dessins.

50 pouces x 3 1/2 verges...

2.75

50 pouces x 3 1/2 verges...

3.00

60 pouces x 3 1/2 verges...

3.15

60 pouces x 3 1/2 verges...

3.89

PRELATS CANADIEN, 2

et 2 1/2 verges de largeur, jo-

lis dessins à carreaux. La

verge carrée pour...

.89

LINOLEUM DE

LIEGE ANGLAIS

2 et 3 verges de

largeur. La verge

carrée...